

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1987

Neuvième année

5

Sommaire :

L'occultisme à la lumière de l'École Spirituelle

Le Chemin du Cœur

De l'ère des Poisson à l'ère du Verseau

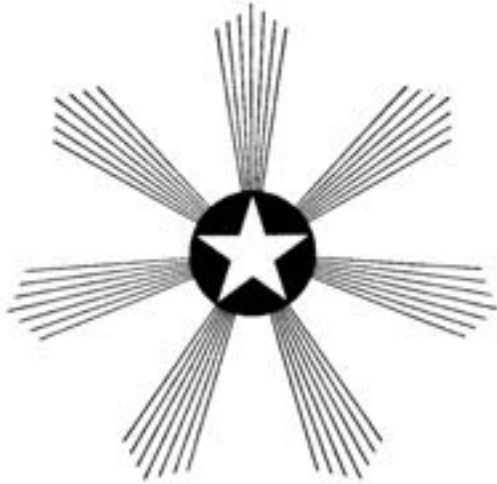
Cosmogonie et Religions des Mystères

Lumière et obscurité

La lumière du joyau du grand tentateur

La Gloire de Saron V

Jeunesse et jeunes



L'occultisme à la lumière de l'École Spirituelle

« C'est pourquoi, ô mortels, nous devons déclarer ceci : Dieu a décidé de rendre au monde, qui disparaîtra peu après, la Vérité, la Lumière et la Dignité, à qui il ordonna de quitter le Paradis avec Adam, afin d'adoucir la misère humaine. C'est pourquoi il est maintenant nécessaire que cèdent toutes erreur, ténèbres et servitude, qui se sont progressivement emparées des sciences, des œuvres et des gouvernements des humains, au cours de la progression de la révolution du grand globe, de sorte que la majorité des hommes se sont obscurcis. De là est née une infinie diversité d'opinions, des altérations, des errances, qui rendent le choix difficile, même aux hommes sages, que la renommée des philosophes, d'une part, et la vérité de leur expérience d'autre part, plongent dans la confusion. »

Le mot *occulte* résonne de façon négative dans notre École Spirituelle et, en effet, il est utilisé bien des fois un peu à tort et à travers. Il y en a qui se scandalisent parce qu'ils pensent qu'avec le mot « occulte » on met tout dans le même sac. C'est que nous vivons à un tournant des siècles, en un temps où, comme on peut le lire dans le passage cité du *Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*,

« tout sera manifesté ».

Avant et après l'époque où la Fraternité de la Rose-Croix classique fit paraître ses manifestes, les développements furent marqués, en Europe, par un grand revirement. Dans un certain sens, la Fraternité classique lutta contre le même phénomène que nous aujourd'hui, à savoir la multiplicité des écrits et des idées qui submergeait également le monde en ce temps-là. De nos jours, nous constatons un développement analogue. Une masse de littérature ésotérique, mystique, orientale et occulte est jetée sur le marché, en pâture à de nombreux chercheurs affamés.

Là apparaît aussi le critère, à savoir le concept de "chercheur". Là agit également la méthode, vieille comme le monde, de l'offre et de la demande. Il y a dans notre monde, en effet, une indicible recherche ; il y a des millions de chercheurs dans tous les pays, du nord au sud, de l'est à l'ouest et, en conséquence, il y a donc un énorme marché. Le chercheur se repaît de tous les produits de ce marché, dans l'espoir de trouver ce qu'il cherche. C'est pourquoi il faut nous définir nous-mêmes : cherchons-nous toujours ou avons-nous trouvé ? Avons-nous trouvé ce que nous cherchions, ou bien sommes-nous toujours à sa recherche ? Il est clair, naturellement, que tout ce qui se présente n'est pas à exclure comme occulte au sens négatif. Le mot occulte, comme vous le savez, vient du latin et ne signifie rien d'autre que « caché ». Plus tard la notion de "secret" s'y est ajoutée. L'occultisme est l'enseignement caché des phénomènes et forces naturels, non encore expliqués scientifiquement. Le sens de "secret" y fut ajouté parce que cet enseignement n'était destiné qu'aux initiés et que le maniement des forces cachées pouvait être dangereux pour les non-initiés.

Remontons très loin dans l'histoire de l'occultisme. Nous voyons que les doctrines cachées, transmises dans les temples d'initiation, furent enseignées en Égypte, en Grèce, en Asie Mineure et dans de très nombreux autres lieux du monde. Mais la question reste entière de savoir s'il s'agissait toujours de l'initiation à la Vérité, si nous pouvons l'appeler ainsi. C'est un point difficile à déterminer pour l'observateur superficiel. Pensez sous ce rapport à la Bible, dont les Rose-Croix classiques disaient : « Béni soit celui qui la possède, plus encore celui qui la lit, et bien plus celui qui apprend à la connaître en profondeur, tandis que celui qui la comprend et se met à son service est, de tous, le plus semblable à Dieu. »

Il y a deux raisons à avancer : en premier lieu, il faut posséder la clef du livre et,

en second lieu, il faut se frayer un chemin à travers les nombreuses interprétations des traducteurs, sans parler des dégradations, mutilations et censures dont ce livre sacré a été l'objet. Les découvertes de Nag-Hammadi, par exemple, l'ont clairement montré.

Il en est de même pour un autre écrit des Mystères. Nous pensons au mystère de la *Pistis Sophia*. Voilà une œuvre dont nous disons, dont nous savons qu'elle cache un trésor de connaissance transfiguristique voilée. Mais est-ce qu'un chercheur peut, de lui-même, extraire ce trésor ? C'est possible à condition qu'il possède la clef du développement intérieur personnel libérateur. Toutefois, s'il n'a en lui aucune base véritable, s'il n'a aucun véritable intérêt à suivre *lui-même* le chemin, s'il n'est pas déjà présent sur le chemin, alors l'enseignement gnostique et tous les commentaires qui en sont donnés pendant les conférences de l'École Spirituelle, par exemple, n'ont pas pour lui le moindre sens. Personne ne peut suivre cette voie, aller le chemin à notre place. Il faut le faire soi-même.

La clef est de première importance, la clef qui ouvre la porte. Alors seulement on peut parcourir le chemin mais si la clef ne convient pas, la porte reste fermée. C'est pourquoi nous affirmons tranquillement que seul celui qui trouve parvient à l'auto-initiation. Nous pouvons donc conclure que l'initiation, telle que pratiquée dans un passé reculé par les anciennes Écoles de bonne foi, l'initiation par l'enseignement, était réservée à ceux qui s'y étaient ennoblis, et en avaient été trouvés aptes. Cela veut dire que l'élève n'était plus un chercheur, mais quelqu'un qui avait trouvé, un homme qui avait découvert la porte et auquel on tendait la clef pour l'ouvrir lui-même. En ce sens, l'occulte était donc l'enseignement caché et le chemin caché. Nous retrouvons cela plus tard chez les gnostiques. Chez eux les textes sont intitulés par exemple : « L'enseignement secret de Jean » ou « La lettre secrète de Jacob », etc.

Tout ce qui est qualifié de gnostique est-il donc pur et sans tache, du moins ce que nous essayons d'y trouver, ce que nous appelons le Transfigurisme ? Nullement.

À cette époque-là, il y avait aussi des groupes et des sectes disposant d'une profusion d'écrits, dont on pourrait qualifier un grand nombre d'occultes, au sens négatif. Ainsi le terme d'occultisme a-t-il pris un sens négatif non seulement à cause de l'église et de l'inquisition, mais aussi en raison des nombreuses pratiques suspectes de beaucoup de groupes et de sectes occultes. L'ésotérisme en est donc venu à faire une distinction entre la magie noire, blanche et grise

pratiquée dans l'occultisme, jadis et aujourd'hui.

Madame Blavatsky, la grande ésotériste du siècle dernier, à laquelle on doit tant, dit : Non, l'occultisme n'est pas la magie. Il est comparativement facile, selon elle, d'apprendre l'art des incantations, des pratiques et — faites attention — des méthodes pour utiliser les forces subtiles, mais toujours matérielles, de la nature physique. Les facultés de l'âme animale se réveillent vite dans l'homme. L'occultisme, dit-elle, n'est pas une pratique magique ; l'occultisme est la connaissance du supra-sensoriel. Madame Blavatsky a mené, en son temps, une lutte acharnée pour épurer l'occultisme qu'elle envisageait de tous les aspects négatifs qui l'entachaient, à cause des foules de choses qui se pratiquaient en son nom, mais elle n'y est jamais vraiment parvenue.

Madame Blavatsky se référait au véritable occultisme, désigné en Orient par l'expression *gupta vidya*, qui signifie « connaissance secrète ». Mais connaissance de quoi ? Il y a toujours eu, en Orient, et il y a toujours, une profusion d'enseignements secrets C'est pourquoi elle se fixa une seule tâche, celle de l'adma *vydia* ou « connaissance de l'âme », la vraie sagesse de l'âme, qui contient tellement plus que tous les courants et pratiques occultes. C'est la seule connaissance qu'elle voulait donner à ses élèves. Cette connaissance de l'âme, cette sagesse, a trait aux règnes minéral, végétal, animal et humain, dans leur essence la plus profonde, ce qui conduit aux domaines invisibles, dans les sphères subtiles, immatérielles.

Il s'agissait ici, et c'est toujours le cas, de ce que l'Inde symbolise par « l'Œil de Shiva » et qu'au Japon, par exemple, on désigne comme le « Visage invisible ». C'est une forme de clairvoyance, qui permet de pénétrer l'essence des choses. Mais, *et après ?* Il n'était possible à l'occultiste de bonne foi d'obtenir cette connaissance que s'il avait abandonné derrière lui, en tant qu'élève occultiste, toute trace d'intérêt personnel.

Dans les premiers chapitres du livre *Dei Gloria Intacta*, Jan van Rijckenborgh décrit dans quel domaine ésotérique la Fraternité de la Rose-Croix d'Or dut commencer à travailler au cours des premières années. De la Théosophie de Madame Blavatsky sont nés quinze sociétés théosophiques, toutes sortes de mouvements para-occultes et, non des moindres, de nombreux groupes de pseudo Rose-Croix. Pensez que le Docteur Rudolf Steiner commença en tant que membre de la Société théosophique, tout comme Spencer Lewis, le fondateur du mouvement Amorc, comme Max Heindel, le

fondateur de la « Rosicrucian Fellowship » (l'Association Rosicrucienne), qui commença par être un théosophe, et une foule d'autres moins connus ou inconnus. Et il y a eu, et il y a encore, de nombreux courants rosicruciens basés sur le plan occulte et évoluant à partir de là.

Sachant tout cela, on se rend compte que les envoyés de la Fraternité Universelle durent se frayer un chemin à travers cette forêt vierge de mystifications et de pratiques occultes, pour y découvrir la pure ligne originelle de la Gnose Universelle. Ce fut un travail titanesque. L'unique et pur contact possible était avec l'Ordre de la Rose-Croix originel et authentique, toujours actif, surtout dans les régions dialectiques, à travers les domaines subtils.

La Fraternité précédente avait conservé et protégé la semence du travail libérateur futur. En opposition avec le domaine de l'occultisme et de ses pratiques, les envoyés de la Fraternité commencèrent le travail transfiguristique, appelé aussi travail de sauvetage ; ils surent retrouver le fil et, qui plus est, le rendre visible. C'est parce que nos guides spirituels ont découvert le chemin transfiguristique authentique et l'ont débarrassé de toutes souillures occultes négatives, que s'accomplit de nouveau actuellement un travail de délivrance. À notre époque, où des milliers de chercheurs tournent en rond, un travail de sauvetage plein de rayonnement a lieu sous la forme d'une École Septuplement manifestée, entourée et pénétrée de toute part d'un nouveau et pur manteau éthérique et astral.

Cette longue introduction était nécessaire pour aplanir le terrain où avancer maintenant. Comme nous nous sommes débarrassés clairement de tout occultisme obscur, lequel n'a trait qu'aux domaines chargés éthériquement et astralement de la sphère réflectrice et de toute la vie matérielle inférieure, il reste encore *l'occultisme ésotérique*, qui possédait jadis une certaine pureté.

Il s'agit des méthodes et pratiques qui, dans une plus ou moins grande mesure, s'inspiraient des enseignements originels cachés des initiés, mais qui ont été détournées sur de nombreuses voies de traverse et ont dévié de mille et une façons. Nous pouvons résumer ces développements par l'expression : « déviations de l'enseignement pur. » On s'est écarté de l'axiome que le Christ posa devant tous les occultistes des premiers jours du Christianisme et des jours qui suivirent :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Et Jésus, le grand maître du

Christianisme pur, ne s'en tint pas là, mais dans les *trois tentations dans le désert*, il rejeta tous les aspects qui concernaient la sphère matérielle et les différents domaines de la sphère réfléchrice, les domaines de l'invisible. Il rejeta tous les aspects de la nature de la mort, la nature dialectique. Si nous avons à l'esprit les conférences de Renova traitant de la *Pistis Sophia*, nous voyons comment Lui, Jésus, montre clairement que la délivrance n'est pleinement acquise que lorsque l'élève des mystères gnostiques, ou mystères chrétiens, est capable de s'élever complètement au-dessus des éons et des archontes.

Nous vous conseillons de lire le chapitre du livre *La Grande Révolution* de Jan van Rijckenborgh et de Catharose de Petri traitant des mystiques et des Rose-Croix. Les domaines invisibles, cachés, dont parlent les occultistes ésotériques, sont toujours, à quatre-vingt-dix-neuf et demi pour cent, ceux des sphères éthériques, astrales et mentales de la sphère réfléchrice. Dans ces sphères-là, nous pouvons entrer en tant que personnalité née de la nature. Parce que nous disposons, bien sûr, des véhicules correspondants. Dans quelque circonstance que ce soit, nous n'y entrons avec rien d'autre qu'une partie de notre personnalité et une conscience-moi de même niveau, plus ou moins développée. Rien d'autre ! Et qui plus est, nous n'irons *pas plus loin*, quand bien même nous atteindrions les domaines les plus sublimes et les plus lumineux de la sphère réfléchrice, qui n'est toujours, nous le savons, que la nature de la mort.

Ces domaines fourmillent d'esprits lumineux, de fraternités et d'innombrables ordres. Parlons ici sans crainte de surpopulation. Mais si haut que nous nous élevions dans ces domaines, nous restons liés au monde de la naissance et de la mort, à l'intérieur du cadre du monde phénoménal, à l'intérieur de la matière comme au dehors. Dans ces domaines invisibles, nous découvrons l'essence des règnes minéral, animal et végétal. Partout a lieu une gigantesque exploitation et exploration. Notre vie quotidienne en est pétrie.

C'est à tout cela que s'arrêtent, malgré tout, la plus grande partie des publications ésotériques occultes mystiques et orientales, et la quantité invraisemblable de livres qui ne cessent de paraître. Le chercheur, le véritable chercheur risque de s'y noyer complètement, et si la noyade lui est épargnée, de s'égarer dans ce désordre et ce chaos.

Mais posons à nouveau la question : que sommes-nous, élèves de l'École Spirituelle transfiguristique ? Sommes-nous encore des chercheurs, ou bien comptons-nous parmi ceux qui avons trouvé ? Savons-nous, au plus profond de

nous, que le Royaume de Christ n'est pas de ce monde, qu'il est d'un autre univers, d'un ordre de nature différent, que nous pouvons tous percevoir et trouver dans la Rose ? Cherchons-nous le Royaume de Dieu, l'autre nature en nous ? Ou bien cherchons-nous toujours, même dans l'École Spirituelle, à pénétrer, dans les prétendus domaines supérieurs avec notre moi, avec notre vieille nature ? Désirons-nous tellement connaître le chemin occulte et devenir « clairvoyant » ? Ne nous prétendons-nous pas transfiguristes alors que nous suivons toujours la voie occulte ?

Nous suivons le chemin occulte tant que nous désirons avec le moi. Avons-nous suffisamment conscience, à ce propos, de marcher sur la corde raide ? L'occultisme ésotérique, c'est ce que l'on veut atteindre avec la conscience-moi. C'est la scission des quatre aspects de la personnalité ou sa culture. Le chemin occulte, c'est celui de la nature-moi ; c'est vouloir, avec le moi, parvenir à la naissance de la lumière, à la renaissance, à la délivrance.

Vous savez que la conscience-moi a son centre dans le quatrième chandelier. C'est là que brûle le feu de conscience de la personnalité, du moins aussi longtemps que le feu de l'âme n'y est pas allumé. C'est pourquoi de nombreuses écoles occultes et méthodes orientales des siècles passés préconisent des exercices pour maîtriser le feu du moi et, par le feu du serpent et la sécrétion interne, le faire éclater afin d'obtenir un élargissement de la conscience. Toutes les méthodes occultes se fondent encore sur la force créatrice de la vieille nature. Vous pouvez lire un exposé détaillé du sujet dans le livre intitulé *La Gnose des Temps Présents*, de Jan van Rijckenborgh.

Mais ce qui est plus : le mouvement occulte et initiatique entier s'est fixé dans de nombreuses branches annexes, telles que les pratiques de guérison occulte, la thérapie de la régression, etc., etc. Il serait fastidieux et inutile de les énumérer toutes ici. Il y a hélas des élèves qui, dans leur détresse physique ou psychique, se tournent encore vers ces sortes de pratiques. Ils en méconnaissent les dangers pour leur apprentissage. Ils se relient de la sorte au large courant du mouvement occulte de notre époque, en train de s'établir dans la vie de tous les jours.

Ajoutons qu'en tout ceci, consciemment ou non — vous pouvez le vérifier si cela vous tente — la sexualité joue un grand rôle, comme elle est aussi à la base de nombreuses méthodes occultes. L'occultisme, et tout ce qui en fait partie au sens large, plonge ses racines dans la sexualité, dans la force créatrice de l'homme ordinaire né de la nature.

Le chemin de la Gnose n'a rien à voir avec tout cela. Dans notre École Spirituelle, où nous devons acquérir un manteau éthérique et astral pur, rien de tout cela n'est admis. On ne peut accepter que l'occultisme s'introduise à l'intérieur des murs de l'École, de quelque façon que ce soit, et y souille les élèves. Ou que les élèves se souillent les uns les autres. C'est pourquoi : détournes-vous ! La Gnose émane de la semence incorruptible, la Rose du cœur, ce merveilleux atome, l'étincelle d'esprit, d'où peut s'éveiller l'homme immortel, lequel a le pouvoir de traverser tous les domaines. L'École Spirituelle est établie dans le présent vivant pour le chercheur qui veut trouver le transfigurisme, celui qui y est « ennobli » selon l'expression de la *Confessio*, celui qui y est appelé. Quasiment cent pour cent de ce qui est présenté par ailleurs, aujourd'hui, aussi élever soit-il, a été cueilli dans le labyrinthe de l'illusion et de l'égarement. C'est pourquoi notre demeure à tous est le champ de Christian Rose-Croix, le corps gnostique auquel nous appartenons, la communauté de la pure et vivante Rose-Croix.

La Direction Spirituelle

Le Chemin du Cœur

Le chemin de l'élève est, du début à la fin — si tant est que l'on puisse parler de fin — le chemin de son cœur, le chemin parcouru à l'intérieur de son propre cœur. Le cœur est le grand chantier de travail ; là s'accomplit ce que l'on nomme, dans notre École Spirituelle, « l'opus magnum », le Grand Œuvre. Ce n'est pas un chemin sur lequel on se déplace littéralement ; on ne s'en va pas de là où l'on est, on ne se quitte pas soi-même, non, on reste très consciemment au milieu de ce qui vit dans notre propre cœur au moment présent ; on pénètre en soi-même voilà le chemin.

Mais c'est là, précisément, que gît la difficulté. Nous avons toujours tendance à sortir de nous-même, à ne plus être attentif à ce qui, à l'instant, se passe en nous, y vit, y travaille, s'y agite, s'y meut et souvent y bouillonne. Nous regardons plutôt les autres. Nous portons plutôt notre attention sur des choses et des situations extérieures à nous, aux mouvements de notre propre cœur, lesquels sont parfois si subtils que nous ne les remarquons pas, l'élève doit pourtant apprendre à en devenir conscient. Il doit en même temps essayer d'entrer dans son propre chantier intérieur. Après chaque sortie hors de nous-même, il faut y retourner, revenir dans le laboratoire où « l'opus magnum » doit s'accomplir, redescendre au plus profond de notre cœur.

Cela exige de l'attention et de la conscience. C'est notre conscience qui détermine si quelque chose peut se passer en nous, si un changement peut intervenir. « Tel état de conscience, tel état de vie. » Voilà la formule clef sur le chemin du changement véritable de notre vie, puis de la régénération de notre vie.

Qu'entendons-nous par le mot cœur ?

Le cœur est effectivement l'organe, dans notre poitrine, le plus concerné par les processus sanguins. Comme vous le savez, l'École Spirituelle parle des cinq aspects de la conscience, des cinq fluides de la conscience. Le sang est l'un d'eux. C'est le premier et le plus matériel aspect de la conscience. Il est chargé de conscience, il en est rempli. Pour parler de façon imagée, le sang est une

conscience qui circule, une conscience fluide. C'est pourquoi elle est si fortement magnétique. La qualité du sang détermine la qualité de la conscience. La perte de sang entraîne la perte de conscience. Ce que nous mangeons, buvons, inspirons, se retrouve dans notre sang. Les matières nutritives déterminent la nature du sang et, par-là, la conscience. Ces matières nutritives sont très différentes ; elles consistent en matières solides et liquides, en air ou substance respiratoire, en gaz et en rayonnements divers : rayonnements électromagnétiques, rayonnements de nature éthérique, astrale et mentale, rayonnements radioactifs. Nous ingérons beaucoup de ces matières nutritives, souvent sans le savoir et contre notre gré. Ces nourritures arrivent dans le sang ou influencent le sang, le premier fluide de conscience.

Cette conscience fluide se rassemble dans le cœur puis en ressort, cela sans interruption, la vie durant. Le cœur physique est donc, au sens littéral, le centre du premier fluide de conscience. Tout le sang ou fluide de conscience est donc concentré dans le cœur, et, à partir du cœur, propulsé de nouveau vers toutes les parties du corps, dans les moindres recoins. Voilà la raison pour laquelle le cœur est qualifié de centre de conscience. Tout ce qui vit et remue dans notre cœur y entre puis, de là, rayonne. C'est pourquoi ce laboratoire est souvent dans une grande tension, très souvent soumis à une très forte pression.

En général nous appelons sentiment l'activité de conscience du cœur, et pensée, l'activité de conscience de la tête. Nous ressentons dans le corps entier les mouvements de la conscience sanguine et, lorsque nous y portons notre attention, nous sentons ces mouvements confluer dans le cœur, au centre du sentiment.

Le sang nourrit également le cerveau.

Le sang est indispensable aux processus mentaux qui se déroulent dans la tête. Les pensées sont précédées et suscitées par les sentiments, par l'impulsion des émotions. Ces processus s'accomplissent le plus souvent si rapidement que c'est à peine si nous pouvons les suivre. Mais, sans le cœur, sans le sang, aucune pensée ne pourrait naître. Le cœur est donc le chantier le plus important du renouvellement de la conscience et de la vie. Cœuvrer dans ce chantier signifie : purifier le cœur.

Examinons à présent l'œil humain. Au centre de l'iris, il y a la pupille. La pupille n'est pas un organe déterminé. C'est une ouverture dans l'iris, un orifice, un vide.

Ce n'est pas quelque chose, ce n'est rien. Nous percevons la pupille comme un espace sombre au milieu de l'œil. Cette ouverture est obscure parce que presque toute la lumière qui s'y projette à l'intérieur, à travers les sombres parois de l'œil, est absorbée. Derrière la pupille, derrière cette ouverture, se trouve la lentille. Celle-ci reçoit la lumière qui a pénétré, et la dirige plus avant vers la rétine, la membrane la plus interne de l'œil, qui transmet les impulsions de la lumière aux nerfs optiques.

Sans la pupille, sans cette ouverture, sans ce « rien » ou ce vide, la lentille ne pourrait capter aucune lumière. Voir serait impossible.

Dans le cœur se trouve un organe de conscience très spécial, un point extrêmement sensible. Nous pouvons comparer ce point à la lentille de l'œil. C'est un organe de vision, un organe capable de percevoir de façon bien supérieure aux « sentir, penser et voir » de la conscience dialectique limitée. On pourrait dire de lui que c'est l'œil divin du cœur, le cœur du cœur. Les Rose-Croix classiques la désignaient comme la Rose, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, comme l'étincelle d'esprit ou Rose du cœur. Jacob Boëhme compare Dieu à un œil, un œil universel voyant tout, un œil qui peut être actif dans le cœur humain et possède en chaque cœur une lentille.

La lentille toutefois ne reçoit, ne perçoit la lumière que s'il y a une pupille, une ouverture, un vide. Le mot pupille est dérivé du mot latin « pupilla », qui signifie : petit homme, homme mineur, celui qui a besoin d'une direction, qui doit encore apprendre. Pensez aussi au mot anglais *pupil* qui en est dérivé et veut dire « élève ». Par la pupille de l'œil se reflète la petite image de l'homme, l'homme y est très petit. On pourrait dire que, dans la pupille, par cette ouverture, par ce vide, l'homme est ramené à de très petites proportions. « Je dois diminuer, je dois décroître ; et Lui, l'Autre en moi, doit croître. La nouvelle vision, l'œil divin, l'autre homme en moi, doit grandir. »



*Illustration 29 de la série
« Etats émotionnels du cœur »,
A. Bast, Hohenstadt
(Allemagne de l'ouest)*

La pure lentille du cœur voit uniquement si le cœur est pur et vide ; s'il y a dans le cœur une pupille, une ouverture, un élève, un homme qui devient toujours plus petit. Être un élève véritable, c'est entrer dans le chantier du cœur, là où confluent les milliers de mouvements de la conscience et, au milieu de toutes ces impulsions, diminuer de plus en plus. Être élève, être une « pupille », signifie : diminuer, devenir vide, devenir silencieux devant l'Autre. Plus on devient élève, plus on diminue. Les souillures du moi disparaissent de plus en plus devant la lentille divine.

Quelles sont les souillures du moi qui troublent la vision de l'œil divin du cœur ? Nous en nommerons trois, toutes les autres en dérivent d'une manière ou d'une autre. Ce sont : la convoitise, l'antipathie, le non-savoir.

Convoiter c'est désirer, attirer à soi, attirer magnétiquement. Avoir de l'antipathie, c'est repousser, refuser, rejeter magnétiquement. Le non-savoir est l'état de conscience dont la Bible dit : « Mon peuple se perd faute de connaissance », parce qu'il est sans Gnose, sans connaissance de soi, sans vraie connaissance de la réalité qui nous environne, sans connaissance de la situation qui apparaît quand nous nous élevons au-dessus de nous-même et de cette réalité, pour les vaincre.

L'organe sensible qui correspond au centre du microcosme est également comparable à l'or. L'or n'apparaît pas sous une forme pure, homogène, dans cette nature. Il est toujours mêlé à des minéraux, à des roches, à des impuretés. On obtient de l'or pur en le chauffant, en le fondant et en le distillant pour faire disparaître les impuretés.

Comment, dans notre cœur, libérer de toute impureté la pure lentille d'or ? Cela est possible en faisant fondre, en faisant progressivement disparaître dans le cœur les trois souillures du moi. En distillant la convoitise, l'antipathie et l'ignorance. Nous avons, certes, des besoins de première nécessité : nourriture, habillement, logement, soins du corps, relations, contacts avec autrui et avec l'environnement. La qualité et la quantité de ces besoins fondamentaux varient selon les individus. Il n'y a pas deux hommes qui se ressemblent. Chacun voit dans son propre cœur et non dans celui d'autrui. Le propre cœur de chacun est le chantier de travail. Si ce n'est pas *ici* que nous œuvrons, alors toute l'œuvre est vanité, est illusion ! Nourriture, habillement, logement, soins du corps, contacts avec autrui et l'environnement, tous ces besoins de base de l'homme terrestre ne sont pas des impuretés, ce sont des nécessités. Mais tout ce qui

dépasse le nécessaire peut devenir impureté.

Se nourrir est nécessaire. Mais si cela dépasse le nécessaire, alors cela devient de la convoitise. Le corps a besoin de nourriture ; les sens, la vie des pensées et des sentiments ont besoin de nourriture. Il existe, comme nous l'avons dit, de nombreuses sortes d'aliments. Lorsque, dans le fait d'absorber de la nourriture, on excède la nécessité, c'est le commencement de la convoitise. Si, en opposant un refus pour se protéger, on excède la nécessité, c'est l'antipathie qui commence à se manifester, puis la haine grandira.

Si tout cela ne pénètre pas notre conscience, si nous ne reconnaissons pas les impuretés et restons fermés aux grandioses possibilités qui reposent en nous, nous demeurons dans l'ignorance.

Il faut que l'or de notre cœur soit épuré.

La lentille cristalline ne remplit sa fonction que s'il y a une ouverture, une pupille. Voilà, dans un sens très spécial, le processus de la pupille, le processus de l'élève.

L'École Spirituelle est une communauté d'hommes, d'élèves qui « diminuent afin que l'Autre en eux puisse croître », afin que la lentille divine reçoive la lumière et que s'éveille la nouvelle vision. Une telle communauté forme aussi, dans son ensemble, une lentille, une grande lentille, le miroir voyant de la lumière.

En fondant et en enlevant les impuretés, l'or se purifie dans le cœur et commence à briller. Plus le cœur est vide, plus grande est la brillance. Un homme au cœur vraiment vide vit du centre de lui-même.

Il suit le chemin d'or du milieu. Il agit, pense, ressent et voit à partir du centre, du milieu ; il ne connaît plus d'extrêmes ; toute impureté, quelle qu'elle soit, est subie comme quelque chose d'extrême, à l'écart du milieu, quelque chose qui ne vient pas réellement du milieu. Le centre, le milieu microcosmique est le soi réel. Un homme qui vit dans ce milieu, vit d'une autonomie intérieure véritable.

« Auto » signifie « soi » en grec ; « nomos », également en grec, peut se traduire par loi, mélodie, nom. Autonomie est donc : la loi du soi réel. L'homme terrestre, dépendant des besoins de base, dépendant aussi des trois grandes souillures que

sont la convoitise, l'antipathie et l'ignorance, et limité par elles, ne sera jamais un homme autonome, cela est impossible. L'homme autonome est l'Autre en nous, la « mélodie émanant du milieu ». Cet Autre se fait connaître à travers nous si, dans notre cœur, nous diminuons devant Lui, lorsque le cœur devient vraiment vide, pur. Entrez dans le chantier de votre propre cœur ! L'apprentissage, c'est travailler sur soi-même.

L'homme qui travaille sur soi exerce une grande influence sur les autres. Non parce qu'il le veut, mais cela se produit de soi-même, cela émane du centre de lui-même. Sa volonté se tait. Travailler sur soi et en soi, c'est travailler pour les autres, c'est ouvrir, pour ses semblables, le chemin menant jusqu'à l'or du milieu.

« La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu » dit Paul. Percevez cette attente ardente et pénétrez dans le chantier de travail de votre cœur.

De l'ère des Poissons à l'ère du Verseau

Dans la littérature de l'École de la Rose-Croix d'Or, il est fait de nombreuses allusions au passage de l'ère des Poissons à celle du Verseau, lequel a pour cause le retour cyclique du point vernal. Ce n'est pas pour rien que l'École Spirituelle organisa cinq « Conférences d'Aquarius », dont on peut trouver aussi le contenu dans sa littérature, qu'il existait un hebdomadaire, et plus tard un mensuel du nom d'*Aquarius* (Le Verseau) et que Jan van Rijckenborgh, dans l'œuvre intitulée *Les Secrets de la Fraternité de la Rose-Croix en particulier*, donne beaucoup de précisions sur ce qui aura lieu dans cette ère.

L'intérêt porté à cette période si importante pour l'humanité entière est un phénomène mondial, qui donne à de nombreux chercheurs leur orientation. La « prise de conscience » qui est la leur, conduit souvent à des contacts avec l'École de la Rose-Croix d'Or et à la reconnaissance, par beaucoup, de ce qu'ils cherchaient.

Il est frappant de constater les différences d'opinions quant au début exact de l'ère du Verseau et, à ce sujet, donnons la réponse de Jan van Rijckenborgh à une question posée lors de la première Conférence d'Aquarius en 1963.

« Où commencent les douze forces du zodiaque ? Par le Verseau ? Pourquoi parle-t-on de la Rose-Croix *actuelle* ? » Réponse : « Nous parlons de la Rose-Croix actuelle pour indiquer que la Fraternité de la Rose-Croix, la Fraternité de la Vie, ne travaille pas aujourd'hui de la même façon qu'il y a quelques centaines d'années, par exemple. Nous vous disions que les développements des forces zodiacales et l'attouchement de l'Esprit septuple qui en découle accompagnent l'humanité dans sa croissance. C'est pourquoi la situation est différente dans chaque période. Et il pourrait se faire qu'à un certain moment nous proposons des choses totalement différentes de celles préconisées, il y a des centaines d'années, par une ancienne Fraternité.

On dit généralement, en occident, que le zodiaque commence par le signe du

Bélier et se termine par le signe des Poissons. Mais c'est arbitraire car il n'a, en fait, ni commencement ni fin. Nous pourrions dire, oui, nous devrions dire : « Aujourd'hui, le zodiaque commence par le signe du Verseau. » C'est une nécessité pour nous à l'heure actuelle. Le zodiaque nous entoure comme une chaîne de douze frères, et ces douze frères possèdent toute la sagesse, toutes les possibilités qui ont toujours été offertes à l'humanité depuis l'aube de sa manifestation. Mais l'accent est sans cesse mis sur un nouvel aspect.

Combien de fois l'humanité est-elle passée par une ère du Verseau ? Cependant l'ère du Verseau qui arrive maintenant sera totalement autre que celle du passé. Il faut le voir clairement. Car nous vivons dans un univers qui n'a rien de statique, la manifestation universelle de Dieu est très dynamique, poussant toujours en avant, stimulant et élevant sans cesse le monde et l'humanité, ainsi que tous les autres courants de vie, vers une gloire et une majesté sans cesse croissantes. « Mais où cela nous mène, nulle créature ne peut le concevoir. »

Il est frappant que cette citation ne remette pas en cause le moment où commence et finit le zodiaque dans le temps. En effet, l'humanité a toujours suivi un chemin en spirale ; et la possibilité d'un chemin plus direct a toujours été donnée à ceux qui voulaient former une avant-garde, une phalange de pionniers, parce qu'ils en avaient assez de « téter le lait de la terre d'ici-bas, » assez de la peine, de la souffrance et du chagrin qui règnent sur le plan horizontal de cette nature.

C'est pourquoi chacun peut, d'une part, s'orienter sur les possibilités de l'ère du Verseau, déjà effectives, toutes futuristes qu'elles puissent paraître, et, d'autre part, en tant que partie intégrante de l'humanité, assimiler, de l'ère des Poissons, ce qui est nécessaire pour parvenir à la libération de l'âme, non pour des motifs égocentriques, mais pour servir ceux qui sont encore prisonniers de la roue de la naissance et de la mort, en devenant soi-même conscient de toutes les possibilités de chaque période.

Le Verseau n'a pas besoin de renier les Poissons. Le Verseau renferme la quintessence des Poissons ainsi que de tous les autres signes. Cela est vrai tant sur le plan individuel, pour ceux qui pensent, espèrent et parfois s'imaginent être des pionniers, que sur le plan collectif, pour toutes les entités avec qui on entretient quelque relation mentale, astrale, éthérique et physique. Si l'on considère tout cela sur les plans astrosophique et cosmologique, on peut se sentir comme au centre des liaisons cosmiques, au centre des influences des

rayonnements et des activités destinées à nous guider, comme dans un gigantesque planétarium où l'on serait non seulement spectateur, mais où l'on aurait aussi part à tout ce qui se passe en l'homme, autour de lui, par lui et avec lui du point de vue microcosmique, à condition qu'il laisse aller les choses-car tout est là !

L'ère du Verseau projette son ombre et son éclat sur ceux qui s'y ouvrent. L'ère du Verseau ne peut être approchée, assimilée et réalisée que par ceux qui ont pu concevoir et comprendre quelque peu l'essence de l'ère des Poissons, abstraitement et concrètement. Le signe des Poissons nous montre le Christ, le grand pêcheur d'hommes, caractérisé par l'expression « sacrifice de soi », ainsi que par la scène du lavement des pieds, en tant que symbole de purification et d'autoréalisation, ceci concrètement, les deux pieds sur terre. Nous y voyons les poissons nageant en sens contraire, mais restant toujours liés. C'est l'image du champ de tension entre l'esprit et la matière. Le commencement du processus spirituel de la renaissance, que nous nommons transfiguration, n'a lieu que si l'on dispose d'un corps matériel doté d'un système organique et d'une structure tissulaire fonctionnant raisonnablement ; d'une circulation, d'une respiration, d'une sécrétion interne, d'un système cérébrospinal et nerveux autonome, avec leurs fluides nerveux et la conscience collaborant plus ou moins harmonieusement avec le subconscient, résultat d'une part des activités des prédécesseurs microcosmiques, et d'autre part des facteurs héréditaires provenant des parents et des ancêtres. Et il y a aussi le supraconscient, où s'accumule le pranâ de l'âme déjà reçu.

Tous ces facteurs au complet sont importants ; personne ne peut s'en passer. On ne doit donc pas dénigrer le corps matériel, mais lui être reconnaissant de ce qu'il nous offre la chance de commencer et de poursuivre une nouvelle évolution.

En dessous du diaphragme, le système foie-rate, le plexus solaire, l'être aurai qui veut se maintenir, le sacrum et le chakra du coccyx, s'obstinant parfois à tourner uniquement dans le sens du manège habituel, peuvent opposer beaucoup de résistance. C'est que souvent l'homme n'a pas affaire seulement à sa propre problématique, mais encore aux esprits malins de l'air, à l'influence astrale extérieure, à la corruption mentale et aux « bains de boue » éthériques.

Cependant il reçoit aussi constamment une aide fraternelle, lorsqu'il se mesure avec le monde, le diable et sa propre chair ; il reçoit sans cesse de nouvelles

chances de réaliser quelque peu son désir de libération le plus profond. Lorsqu'il a fait ces premiers pas, ses pieds ne chancellent pas (signe du Poissons) et ses jambes veulent le porter (signe du Verseau).

Il ne peut sauter aucune marche, mais il est guidé et aidé pour parcourir plus directement et plus rapidement son chemin intérieur.

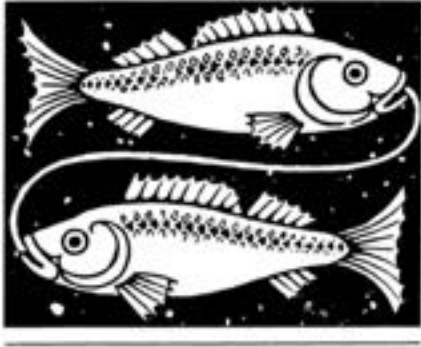
Si l'homme n'avait pas de subconscient et si, par conséquent, il devait assimiler consciemment toutes les informations dont il est bombardé à certain moment, il deviendrait vite enragé, l'homme enregistre en effet, 10 puissances 9 bits par seconde, en provenance aussi bien du monde intérieur que du monde extérieur. Un bit (« binary digit ») est la mesure de l'unité élémentaire d'information. Une lettre contient environ 4,5 bits ; une page environ 1000 bits. S'il lit cette page en 20 secondes, il enregistre donc 50 bits en une seconde (1000 : 20).

Or sur les 10 puissances 9 bits d'information par seconde qui pénètrent en l'homme, ou sont déjà en lui, ce dernier n'est conscient que de 10 à 100 bits. Il y a sélection des informations importantes et intéressantes pour la conscience. Le reste est dirigé sur le subconscient et n'est mis à sa disposition qu'en cas de nécessité.

C'est pourquoi un homme concentré n'assimile souvent que pendant une demi-heure environ, et que ce qu'il enregistre individuellement, d'une conférence ou d'un rituel, peut fortement différer de ce qui touche ses voisins. C'est là que chacun a le devoir de considérer l'autre comme meilleur que lui-même.

Telle est l'une des leçons vitales à apprendre dans le rayonnement de la Rose-Croix d'Or : ne plus se connaître mutuellement d'après la chair, mais être réceptif aux nouvelles possibilités de l'âme d'autrui. De cette façon, nous nous polissons mutuellement, notre moi passe à l'arrière-plan et nous apprenons à nous estimer réciproquement. On remarque ainsi souvent que, lorsqu'on doit travailler avec quelqu'un, dans n'importe quel domaine, une certaine disharmonie se manifeste au début, suivie d'une synchronisation progressive. Les niveaux vibratoires s'accordent mutuellement.

Et cela est toujours très réjouissant.



C'est aussi la mission de l'ère des Poissons, surtout dans la courte période de la fin, toujours fortement marquée par la mission de l'ère des Poissons, mais déjà traversée par le message de l'ère du Verseau, le déclin des anciennes formes et pensées, et l'éveil de l'étincelle divine, esclave de la nature dialectique.

La disharmonie entre l'esprit et la matière diminuera par ce qu'on désigne souvent comme le processus de dématérialisation. De grands physiciens découvrent maintenant qu'il existe beaucoup de conformité entre les enseignements de Tao, ceux de Bouddha, le Brahmanisme et la physique moderne, la théorie des quanta, la théorie de la relativité et de nombreuses autres découvertes récentes. La matière n'existe pas, à proprement parler ; tout est vibration. Il nous semble très important, surtout pour l'apprentissage, d'apprendre à relativiser les choses. On peut éviter ainsi beaucoup d'irritation en soi-même et de rapports inharmonieux dans les relations, accélérer le développement de l'âme nouvelle, aussi bien pour soi-même que pour les autres. Beaucoup deviendront plus sensibles aux impulsions de l'Autre Royaume. D'innombrables y réagiront positivement, espérons-le ; peut-être négativement, mais ils ne resteront pas tièdes. Les nouveaux rayonnements leur font quelque chose et c'est le plus important.

Sans doute s'efforceront-ils, pour commencer, d'obtenir une libération matérielle, une existence vivable, l'égalité devant la loi, la suppression des préjugés concernant les peuples, les races, l'origine, le statut social et le sexe. Et ils découvriront que les plus nobles efforts, après un certain temps, entraînent l'effet contraire. Lorsqu'un plateau de la balance s'élève, l'autre s'abaisse. C'est pourquoi on devra accepter l'unité dans la différence, dans le monde ainsi que dans la Rose-Croix d'Or, dont l'organisation est aussi un petit morceau du monde.

Tout et Tous

Maintenant qu'à notre époque il est question du grand passage, bien que très progressif, de l'ère des Poissons à l'ère des Verseau, on peut le vivre comme un conflit relié au développement personnel de la phase préalable du glissement d'une ère dans l'autre ; un mouvement polaire entre l'impulsion du moi divin et la résistance de la personnalité. Il est possible que ceci soit cause de confusion, en correspondance avec la nature énigmatique des Poissons, parfois symbole mystique des Mystères. On veut, par exemple, faire quelque chose (signe du Bélier dans l'homme), pour la fraternité, pour la paix dans le monde, tant souhaitée et cependant si inaccessible, et l'on découvre qu'il est mieux de ne rien faire (signe des Poissons dans l'homme). Comment réaliser les deux quand on a établi qu'il faut faire et ne pas faire, faire par le non-faire, tenir l'équilibre entre le Yin et le Yang ? Cette période accélérée de l'ère des Poissons pose ce problème apparemment paradoxal, dont la phase de conscience de l'ère du Verseau recèle la solution.

Le signe des Poissons a pour caractéristique de conjuguer la conscience de soi, l'autorité personnelle, et le pouvoir de recevoir progressivement des lueurs de la Conscience universelle, d'être élevé au-dessus de l'espace et du temps, d'être touché et emporté par l'Eau Vive de l'Éternité, et ceci sans s'évanouir sous l'effet d'une sorte d'obombrement exalté, mais en restant les pieds sur terre, relié au cœur du monde, au feu de l'Esprit. Un fanatisme diffus entraîne parfois l'endurcissement et la condamnation sans amour des autres chercheurs, parce que leur structure diffère quelque peu de la nôtre. Dans l'ère des Poissons, cependant, il s'agit essentiellement de tout et de tous, quels qu'ils soient, où qu'ils soient et à quelque moment que ce soit, dans le monde entier. Le puissant développement de l'École de la Rose-Croix d'Or dans de nombreux pays et continents du monde en est un exemple réjouissant.

Depuis la fin du XVIIIème siècle, nous voyons la montée de la technique, le matérialisme historique, parfois hystérique quand l'homme, avec tous les moyens possibles, tente d'exercer une emprise aussi forte que possible sur le plus de matière possible ! Nous avons vu le transfert continu du pouvoir, passant de la noblesse, qui avait seule la parole, à la bourgeoisie, aux industriels, aux multinationales, avec leurs actionnaires anonymes. Nous voyons l'effritement de la puissance de l'église, la contestation dans de nombreux pays du monde, la protestation des femmes contre leur emprisonnement entre l'église, la cuisine et les enfants. Nous voyons la prise de conscience matérielle des prolétaires, les



nombreuses révolutions, qui aboutissent souvent à de nouvelles formes de gouvernements aussi décevantes que les précédentes.

Mais au milieu de tout cela, l'ère du Verseau suscite aussi un intérêt croissant pour la métaphysique, l'ésotérisme, la culture qui en découle, et, finalement, l'acceptation, par beaucoup, de l'existence de deux ordres de nature. La notion de deux ordres de nature ne signifie pas que le monde dialectique ne soit pas compris dans l'Univers divin, et n'enlève à aucune entité la possibilité de recevoir ses rayonnements jusqu'au cœur du microcosme, à condition que la lipika le permette, si les fenêtres de l'âme sont ouvertes. Voici encore un phénomène typique des Poissons : la découverte des perspectives illimitées du Verseau : *l'union des contraires*.

Nous voyons une analogie entre la forme des Poissons et les bateaux, les avions et les engins de guerre, comme les roquettes, créés par l'homme terrestre.

La diminution de la résistance de l'air et de l'eau est obtenue grâce au profil aérodynamique des voitures et des avions, oui, même des objets usuels pour lesquels c'est, en fait, superflu. L'angoisse vitale de l'homme culmine dans ses efforts en vue de prévenir l'épuisement des sources d'énergie, en s'emparant de la force atomique à des fins soi-disant pacifiques. Mais, malgré toutes les protestations, on continue ! Or l'angoisse est mauvaise conseillère. C'est pourquoi l'élève de la Rose-Croix d'Or est mis devant la tâche pressante de se libérer, autant que possible, de l'angoisse, du souci et de la peur.



Colonnes du Temple d'Isis à Philae (Égypte)

Celui qui ose faire l'offrande de soi-même, caractéristique de l'ère des Poissons, ne craint rien et n'a plus peur. Nous observons souvent, autour de nous, une apathie générale, un appauvrissement des sentiments, un manque d'amour pour les créatures. L'homme se cuirasse pour ne pas couler à pic dans l'immense souffrance du monde, laquelle lui parvient, en particulier, par les media. Or le cœur endurci est aussi imperméable aux impulsions gnostiques !

Il est possible de participer au chaos astral des hommes et des animaux, par sympathie, miséricorde et compassion, sans s'y relier existentiellement. L'homme ne peut mieux employer la faculté qu'a la semence divine, en lui, de sentir couler les sources de l'amour gnostique, qui immerge tout et tous, qu'en se comportant selon des principes réellement révolutionnaires.

Il s'agit de se distancier intérieurement du champ astral de la nature de la mort et de se tourner vers le champ astral de la Mère du monde, le champ originel absolument pur du commencement, où le Père se manifeste pleinement. L'homme est toujours prisonnier de son propre champ de désir matériel, de celui des groupes auxquels il appartient, à n'importe quel niveau, et de celui de l'humanité, en tant qu'unité sociale divisée, aux innombrables facettes. Si le revirement que l'élève de l'École Spirituelle envisage veut être couronné de

succès, il doit être triple. L'élève doit attaquer les conditions de vie astrales existantes pour se joindre au champ originel de la Mère de la vie, comme le recommande Lao Tseu. Autrement il ne se produit qu'un simple déplacement des accents de la vie dans cette nature.

« **Supposez** », comme il est dit, que des hommes deviennent élèves de notre École, mais ne donnent aucunement signe d'auto-révolte. Comme normes de vie, ils se bornent à être végétariens, à ne pas fumer, à ne pas boire d'alcool. S'ils parlent, sentent et pensent de façon dogmatique, comme c'est coutumier dans notre École, et qu'ensuite ils soutiennent quelques idées sociales et créent des habitudes en relation avec l'apprentissage, en conséquence ils formeraient bien ensemble un nouveau groupe, mais dans le cadre de la nature de la mort. Ce serait donc un groupe comme il en existe déjà tant dans le monde. L'aiguillon de la mort, en eux, la véritable cause de leur emprisonnement n'en serait pas le moins du monde détruit. Car, d'une manière générale, leur caractère, leur nature profonde et leur comportement demeurerait exactement les mêmes qu'auparavant. Ils n'auraient fait ensemble que créer un nouveau cimetière. Il y aurait donc, à côté des cimetières romains, protestants et juifs, et des cimetières pour non confessionnels, un cimetière pour des hommes se disant rosicruciens. En substance, ils ne seraient pas devenus différents des autres. »

Revenons maintenant sur les paradoxes de l'ère des Poissons. Il est possible d'être, pour ses contemporains, un canal de la force d'amour astrale supérieure, sans tomber, autant que possible, dans la sentimentalité humanitariste de cette nature. La transformation du rayonnement d'amour de la Mère originelle, adapté au pouvoir d'assimilation de l'homme, le rend capable d'une intervention personnelle auprès de malades, de personnes solitaires et âgées. De cette façon, on met fin également à l'appauvrissement des sentiments et à la léthargie générale. Il n'est pas nécessaire que l'impersonnel exclue le personnel. L'important et ce qui ne l'est pas se rencontrent dans le faire et le non-faire. Et personne ne doit penser que ce qui se vérifie pour l'individu n'est pas valable pour la masse.

La marche de l'humanité se déroule suivant un plan déterminé. Chaque esprit doit devenir une entité autocréatrice, à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi sa montée sur la spirale supérieure suivante doit être basée sur sa consécration au service de l'humanité ; ce faisant, lui-même sert de fondement et d'aide à l'humanité dans sa marche ultérieure sur le chemin.

C'est pourquoi engageons-nous pour parvenir à la synthèse, qui englobera et illuminera tout, des possibilités de l'ère des Poissons et de celles du Verseau, le renouvellement par le sacrifice de soi intelligent, dans la claire conscience des temps prodigieux qui viennent, et que nous pouvons déjà goûter, ensemble et individuellement.

Cosmogonie et Religions des Mystères

Le mot « cosmogonie » est d'origine grecque et signifie aussi bien « étude du cosmos » que, plus librement traduit, « image du monde », « vision du monde ». Mais une cosmogonie est bien plus que cela. Elle représente le désir qui habite l'homme depuis l'aube des temps de comprendre le monde dans lequel il est né. Cette impulsion originelle mène l'humanité à se poser toujours les questions suivantes :

D'où vient le monde ?

Qu'est-ce que le monde ?

Où va le monde ?

L'homme se pose ces questions, depuis qu'il est sur la terre ; elles sont très étroitement liées aux problèmes de l'origine et de la destinée humaines.

Il semble que seules les réponses à pareilles interrogations puissent expliquer le sens de l'existence humaine, sens que beaucoup recherchent laborieusement. Partout dans le monde, aussi bien chez les peuples primitifs que chez ceux dotés d'une civilisation hautement développée techniquement, partout on tente d'y trouver des réponses définitives. Les diverses explications avancées ont fini par constituer des cosmogonies de complexité variée. Les tentatives des peuples pour se comprendre eux-mêmes, pour connaître leur propre origine, l'origine du monde et sa signification, ainsi que tous leurs efforts pour parvenir à des explications plausibles ont laissé des traces non seulement dans les légendes, les épopées, les mythes, les contes et les religions, mais aussi dans les traités de biologie et de physique ainsi que dans les écrits théologiques. Nous trouvons aussi des données cosmogoniques très claires dans la Bible, en particulier, dans l'enseignement des brahmanes et dans celui de Lao Tseu. Dans la débordante multiplicité des cosmogonies et des visions du monde, nous distinguons quatre types :

- *Les cosmogonies statiques,*
- *Les cosmogonies dynamiques,*
- *Les cosmogonies artificielles,*
- *Les cosmogonies non traditionnelles.*

Le groupe des cosmogonies statiques comprend les visions du monde qui — pour autant que l'on puisse les suivre — n'ont pas changé essentiellement depuis leur apparition. Les peuples concernés ont vécu durant des siècles avec leur concept du cosmos sans rien y retrancher, changer ou ajouter. Leur origine est le plus souvent entourée de brumes. Nul ne sait si elles furent transmises de l'extérieur, par quelques individus ou par un groupe. Bien que chez l'historien grec Hérodote l'on trouve des indications selon lesquelles elles étaient enseignées dans les Écoles des Mystères, seuls quelques éléments extérieurs sont parvenus à notre connaissance.

Ces cosmogonies sont le plus souvent parfaitement structurées et déterminent, dans une grande mesure, la vie quotidienne du peuple par un grand nombre de règles de conduite, dont le contenu traduit le commandement suprême de ne pas susciter la colère des dieux sur l'individu ou sur le peuple. Une phalange spéciale de prêtres veille à ce que les commandements soient observés, que les cultes soient célébrés dans les règles et que la cosmogonie ne soit pas transmise d'une manière erronée. Nous trouvons de telles conceptions du monde principalement dans les civilisations très développées, comme celles des Incas, des Égyptiens et du Judaïsme.

Dans le second type de cosmogonies — les cosmogonies dynamiques — nous distinguons deux groupes. En premier, celles qui, à partir d'un schéma de base établi, sont parvenues à leur forme actuelle à travers nombre d'élargissements, d'embellissements et d'adjonctions sans omettre aucune des parties. Ainsi naît un système, dont on peut à peine mesurer l'étendue, de légendes et de récits historiques qui tentent d'éclairer les anciennes conceptions de manière plus ample.

Le second groupe, celui des cosmogonies évolutionnistes comprend des visions du monde qui, au cours de leur développement, furent souvent décrites de manière nouvelle, refondues et dont le contenu changea.

Nous rencontrons ces deux groupes de cosmogonies dynamiques chez les peuples qui ne possédaient pas de forme étatique définie et où n'existait aucune

institution chargée de veiller à la pérennité des traditions. Ces visions du monde se transmirent principalement par oral, des erreurs s'y glissèrent donc, compensées par des tentatives plus ou moins significatives d'adjonctions et d'explications. Les cosmogonies dynamiques exercèrent aussi une influence clairement démontrable sur la vie des hommes, mais moins contraignante que celle des cosmogonies statiques. Cependant, elles donnèrent également des règles de conduite en cas de situations inhabituelles, ou bien des explications de divers événements et des commentaires des traditions. On en trouve un exempté chez les Indiens d'Amérique du Nord.

Les cosmogonies du troisième groupe, les cosmogonies artificielles, n'exercent qu'une influence très limitée sur l'existence. Elles ont pour origine quelques hommes dotés de beaucoup de fantaisie, qui élaborent une image du monde en se fondant essentiellement sur les conceptions existantes. Ils présentent ainsi un monde fictif, dont ils décrivent d'une manière réaliste les situations, les rapports, la naissance et les habitants. Comme elles ne proposent à l'observateur aucune orientation pour leur vie, tout au plus une possibilité de fuite hors de ce monde, ce ne sont pas en fait des cosmogonies complètes. Nos parlons ici de la science-fiction et des livres de Tolkien, par exemple.

Le quatrième groupe — celui des cosmogonies non traditionnelles — n'est pas si étendu que les autres mais n'en est pas moins important pour nous, puisque notre vision du monde, en occident, leur doit beaucoup : il s'agit de la cosmogonie née des données scientifiques. En un certain sens, c'est un mélange des deux premiers types. Aux cosmogonies dynamiques, elle emprunte les changements, qui peuvent être aussi bien évolutionnistes qu'additifs. Pensez en l'occurrence aux transformations radicales qu'entraînent les résultats des recherches d'Einstein. D'un autre côté, de nouvelles idées — concernant les gènes par exemple — amènent essentiellement des transformations additives.

Au premier type (la cosmogonie statique), la cosmogonie scientifique emprunte de très nombreux traits distinctifs extérieurs. Les lettrés et les sages prêtres de jadis se nomment de nos jours hommes de science. En mettant en doute la justesse de l'image du monde, on ne s'expose plus à la colère des dieux mais à la raillerie, à la diffamation ou à la moquerie de l'opinion publique. Cependant la formulation d'une loi de la nature mène-t-elle l'homme plus loin qu'une force supraterrrestre ? La théorie du « big bang » (l'explosion originelle) ne donne aucune explication de l'origine de la matière. L'évolution livrée au hasard, au moyen de la sélection naturelle, le développement de la chaîne des

acides aminés jusqu'à l'homme ne sont pas plus satisfaisants — envisagés d'un point de vue critique — que la notion de force créatrice inconnue. La foi aveugle, souvent inconsciente, que manifeste l'homme civilisé pour les concepts et les lois scientifiques de l'heure offre une image du monde qui ne se distingue que superficiellement des cosmogonies citées plus haut. Bien que ces cosmogonies paraissent différentes, les thèmes de base sont essentiellement les mêmes. Que ces visions du monde soient très anciennes ou non, qu'elles proviennent d'une culture primitive ou d'une civilisation hautement développée, la concordance des idées fondamentales est si forte que l'on ne peut plus parler de hasard. Toutes les cosmogonies semblent n'avoir qu'une seule et même source.

Examinons maintenant de plus près ces idées de base, sans trop nous attarder sur leur cohérence et signification. Dans un passé qui se perd dans les brumes, un être suprême, une force puissante, créa le monde originel encore informe. Ce chaos fut ensuite façonné et ordonné par des dieux, des anges ou des forces, et rendu habitable pour les hommes. Ciel et corps célestes, océans, montagnes et rivières furent d'abord créés. Puis les plantes apparurent, ensuite les animaux ; enfin l'homme fut placé dans cette création paradisiaque, en général sans plus d'explication. Les êtres supérieurs se retirèrent ensuite ou continuèrent à œuvrer sur la terre en tant que dieux ou esprits. Ces forces animatrices sont apparues aux hommes dans nombre de phénomènes et d'événements naturels. Ce schéma est valable aussi bien dans le monde des dieux grecs qu'en Inde, où règne la croyance aux esprits, et chez les indiens d'Amérique, qui attribuent une âme à des arbres et rochers caractéristiques. L'homme placé sur cette terre vit dans la paix et l'harmonie, jusqu'au moment où deux êtres supérieurs, ou bien deux hommes, se trouvent impliqués dans un combat réciproque, attirant ainsi le mal dans le monde. Pensez à Caïn et Abel ; ou aux deux dieux frères de la mythologie sud-américaine — l'un bon, l'autre mauvais —, en lutte l'un avec l'autre, causes des phases de la lune. Pensez également aux perpétuelles intrigues entre les dieux de la mythologie grecque.

Nombre de cosmogonies indiquent la possibilité pour l'homme de retourner à l'état originel d'harmonie parfaite, bien qu'elles ne révèlent presque jamais dans quelles circonstances ou à quel moment ce retour doit prendre place. Néanmoins cette prophétie touche de nombreux hommes au plus profond d'eux-mêmes, oui, elle les porte à orienter leur vie entière dans cette direction. C'est comme si cette idée réveillait en eux le souvenir d'un passé infiniment lointain : un pré-souvenir. La vision du monde que l'École Spirituelle vous transmet n'est

pas un résumé d'une ou de plusieurs de ces cosmogonies du passé, bien que les idées fondamentales que nous avons exposées puissent effectivement s'y retrouver. L'École nous relie à l'antique cosmogonie qui constitue le fondement des Mystères de toutes les religions : l'enseignement universel des deux ordres de nature différents, tel qu'il fut révélé par les Hiérophantes de la Lumière à l'humanité, depuis le début de son évolution terrestre. C'est la vision du monde qu'Hermès Trismégiste enseigna à ses élèves — la cosmogonie utilisée par le Bouddha — l'image du monde qui nous donne la possibilité de pénétrer l'enseignement de Christ dans sa pleine et réjouissante signification. Il faut ajouter que l'enseignement de Christ révèle, aux hommes qui cherchent et ont des « oreilles pour entendre », les mystères du chemin de retour, sur lesquels Hérodote n'avait encore rien pu dire.

La Gnose d'Hermès nous transmet ce que suit : avant l'apparition du Jour de manifestation de ce champ de création, l'incommensurable espace du domaine originel, que les gnostiques appellent le « jardin des dieux », n'était, que chaos et ténèbres infinies, c'est-à-dire : non encore créé, non encore ordonné. Au sein de ces ténèbres infinies, se trouvait l'Eau de la Vie, la substance racine cosmique, Abraxas, ce qui signifie : propriété de l'espace.



Au jour de la création, la sainte lumière surgit des ténèbres, les propriétés de la substance primordiale se donnèrent libre cours, et les multiples forces naturelles, dénommées par Hermès, « dieux » ou « recteurs », sortirent de la nature des ténèbres. Dans le champ de l'espace encore indifférencié, perceptibles et sensibles devinrent les sept émanations, les sept forces, les sept rayons de l'Esprit septuple de la manifestation universelle, grâce auquel Dieu, le Logos, est lié à sa création et sa créature.

Il est évident que, sous l'influence de la septuple lumière dans la multitude infinie de leur nombre et de leur forme, la création entière se déploya dans sa robe somptueuse aux splendides couleurs, et l'univers, ordonné par le souffle créateur, fut mis en mouvement par une rotation des radiations spirituelles divines. Les forces planétaires, les esprits planétaires et leurs systèmes créèrent de leur puissance propre ce qui leur fut assigné. C'est ainsi que les différents règnes de la nature, par exemple, se développèrent sur notre planète. En toutes choses, si différentes de forme qu'elles fussent, la semence de la renaissance fut enfermée. Dans cette vie qui se développait en tout sens, portée par les radiations de l'esprit universel, l'ensemble de ce qui se trouvait dans le jardin des dieux devait s'éveiller à sa propre origine, à l'esprit universel lui-même.

C'est ainsi que, du sein de l'éternité, naquirent des entités autrefois nommées « hommes » au sens véritable de ce mot.

Le mot « homme » se traduit en néerlandais par le mot « mens », ce qui est dérivé du mot « Manas ». Manas signifie « penseur », celui qui connaît la vérité et la sagesse divines, qui connaît le véritable plan de Dieu. Ces entités, ces hommes du commencement, furent chargés d'accomplir la loi divine dans l'immense univers du septième domaine cosmique ; de mettre effectivement en pratique leur connaissance du plan divin, avec ce que les dieux de la nature, les recteurs, mettaient à leur disposition dans le jardin des dieux. Il leur fut donné de se multiplier par division de l'esprit, un dieu émanant d'un dieu, un esprit émanant d'un esprit, pourrait-on dire. Ainsi l'univers entier du septième domaine cosmique fut-il rempli de magnificence.

Manas

Manas vivait en parfaite harmonie avec les lois de l'univers divin. Il représentait l'accomplissement des idéaux qui sont pour nous inaccessibles, mais subsistent en nous aujourd'hui comme un vague souvenir de l'état d'être de jadis. Paix, harmonie, immortalité, perfection et liberté sont des termes insuffisants et trop faibles pour décrire l'état de vie de cet Homme divin. Pour donner une description de Manas, il faut faire abstraction de l'image de l'homme actuel. Tentons de nous représenter cet Homme divin comme un microcosme, comme un monde en petit, aussi parfait que le macrocosme. Pour se former une image de ce microcosme originel, prenons l'exemple de la structure d'un atome de deutérium. Nous y voyons deux particules, dont l'une est positive et l'autre neutre, tourner l'une autour de l'autre et former ensemble le centre d'une

trajectoire plus vaste, décrite par une troisième chargée négativement. L'Homme divin originel présentait un système de ce genre, comprenant trois noyaux en mouvement.

Dans un état semblable à Dieu, cet homme était aussi doté d'un principe créatif originel. Vivant des forces divines, il avait le pouvoir de les assimiler, de les transmuter et de les retransmettre en une activité créatrice. Il vivait ainsi d'une manière centrifuge, non orienté sur le centre-donc dans un don total, en parfaite harmonie avec la loi selon laquelle il ne considérait pas ce qu'il recevait comme sa possession, mais, tourné vers l'extérieur, il le retransmettait sous une forme supérieure.

À côté de ces facultés divines, le microcosme avait reçu la liberté absolue, a liberté qui embrassait tout. Mais cette liberté absolue incluait la possibilité d'aller contre l'ordonnance cosmique. Mésusant de cette liberté, une partie des microcosmes se tourna vers l'intérieur, vers sa propre image. En conséquence de ce détournement de l'extérieur vers l'intérieur, les forces supérieures assimilées ne purent être retransmises, de sorte que s'accumulèrent, à l'intérieur du système, des énergies inimaginables. Une intense chaleur apparut, incapable, certes, de détruire le microcosme- immortel par nature — mais qui entraîna ce que l'on pourrait au mieux comparer à une fission nucléaire. La particule neutre des trois noyaux du microcosme fut expulsée, à la suite de quoi le microcosme, de parfaite tri-unité qu'il était, se dégrada au point de devenir une bi-unité, une dualité.

Ces microcosmes mutilés ne furent donc plus à même, vu leur état, de se maintenir dans les domaines divins ; leur vibration — ou clef de conscience — n'était plus en harmonie avec celle du Royaume divin. C'est la raison pour laquelle les microcosmes non déchus créèrent pour eux une sphère intermédiaire, un royaume d'une vibration inférieure, aux caractéristiques vitales propres, où ils pourraient séjourner et où leur serait offert en même temps une possibilité de régénération. Ce royaume est désigné dans l'Écriture Sainte comme le paradis.

Il y eut toutefois des microcosmes qui ne voulurent pas saisir l'occasion offerte d'une régénération ; et comme ce refus s'appuyait sur une décision libre et volontaire de leur part, leur retour contraint ou automatique était exclu — ce qu'il est encore aujourd'hui. Les microcosmes qui refusèrent l'aide de leurs frères parfaits la Fraternité de la Vie-tentèrent, dans ce domaine intermédiaire, à

l'aide de leurs facultés créatrices dégénérées et limitées, d'établir un royaume conforme à leur souvenir du champ de vie divin. Par cet acte créateur, pour lequel ils firent usage de la matière du royaume intermédiaire, ils se relient à ce champ de vie et anéantissent la possibilité d'une régénération directe. Par la liaison avec l'impie, la loi désignée en sanscrit par le terme de karma, et dans la mythologie grecque, par la déesse Némésis, entra alors en activité. Cette loi repose sur la liaison jamais rompue entre le créateur et sa créature. Toute création est indissolublement liée à son créateur.

Comme nous l'avons vu précédemment, un des noyaux-âme fut expulsé du microcosme lors de la chute. Afin que les êtres qui avaient chuté soient en état de se manifester, il fallut tout d'abord créer une personnalité de remplacement, pour permettre au microcosme, d'ailleurs latent, de s'exprimer. La dialectique fut appelée à la vie à cet effet ; ce qui veut dire qu'au cours de longues périodes de développement furent créés successivement le règne minéral, le règne végétal, le règne animal et enfin la personnalité liée à la nature.

L'homme de cette nature dispose donc :

- d'un corps matériel issu du règne minéral,
- d'un corps vital ou corps éthérique issu du règne végétal,
- d'un corps astral, ou corps du désir, issu du règne animal,
- d'un corps mental, ou corps du penser, encore incomplet.

Le microcosme fut donc relié à la personnalité actuelle, quadruple, mortelle, issue de la matière anti-divine de la nature dialectique. C'est ainsi que le lien fut établi entre le corruptible et l'incorruptible latent.

Nous pouvons ici parler à bon droit d'une tragédie — une tragédie dont le cours s'est déroulé à travers les siècles, une tragédie qui n'est pas encore finie. Le microcosme ayant gardé le souvenir de son origine divine, se relie chaque fois à une personnalité mortelle, dans l'espoir que cette dernière lui offrira la possibilité d'un retour dans le Royaume divin. L'intuition vague et indéterminée qu'a l'homme de l'existence de quelque chose d'autre, en dehors du domaine qui lui est personnellement visible et perceptible, cherche de l'harmonie, de valeurs éternelles, oui, la recherche d'un but encore imprécis, est la réaction au faible appel de l'atome-étincelle d'esprit, immortel vestige de la perfection divine de Manas.

C'est pour faire comprendre tout ceci aux hommes que des microcosmes parfaits sont toujours venus volontairement vers l'humanité. Ils prennent une personnalité et indiquent aux hommes leur véritable destinée ; ils apportent le message de la délivrance en provenance du royaume originel. Voilà aussi les raisons pour lesquelles les cosmogonies de différentes races et de nombreux peuples se ressemblent, que les vraies religions montrent le même chemin. Toutes décrivent en effet l'unique Vérité. Toutes s'adressent au souvenir enfoui dans le microcosme de chacun.

La Voix

Si nous comprenons quelque chose de la souffrance que subit un microcosme, puisque depuis des temps immémoriaux il doit toujours de nouveau se relier à une personnalité née de la matière, dans l'espoir qu'un jour un homme comprendra sa vraie destinée et l'accomplira ; si nous sommes tenaillés par le vague pressentiment que la vie recèle un sens beaucoup plus profond que la simple satisfaction des exigences biologiques et éthiques ; alors c'est la voix de ***L'Atome Étincelle d'Esprit*** qui parle en nous, alors nous sommes prêts à poser les premiers pas sur le chemin de retour. C'est le chemin montré à l'homme depuis l'origine, le chemin que lui présentent toutes les véritables religions. Ainsi, aujourd'hui encore, la Fraternité Universelle s'adresse aux hommes par le Lectorium Rosicrucianum, afin qu'ils effectuent le chemin de la délivrance du microcosme, si du moins ils y sont vraiment prêts intérieurement.

À quoi ressemble ce chemin ? Que doit faire l'homme pour finir par atteindre le but de la vie ? Pour répondre à cette question, réfléchissons aux causes de la chute. Un noyau-âme fut expulsé du système microcosmique en raison de son activité centripète, endommageant l'atome parfait qui devint incomplet. Pour le rétablir dans son intégrité, sa perfection, il faut que se reforme le troisième noyau-âme divin. Or cela ne peut naturellement pas se faire en cultivant la personnalité dialectique, impie dans son principe. C'est exclusivement de la substance divine que doit se constituer le nouveau noyau-âme. Percevez ici la différence fondamentale entre le Lectorium Rosicrucianum et la plupart des groupes religieux de ce monde. Celui qui cherche la vraie patrie de l'homme intérieur, n'a pas à essayer d'une façon ou d'une autre d'améliorer ce monde, qui ne représente qu'un ordre de secours temporaire et périssable, au service de la libération du fils de Dieu déchu. La régénération du microcosme ne saurait non plus s'accomplir sur la base de la personnalité quadruple de la nature. Celle-ci peut seulement être un instrument temporaire

dans les mains de Dieu, si elle comprend le processus et désire l'accomplir. Sur le chemin du retour, il faut tout d'abord que se reforme le troisième noyau-âme et cela ne peut s'effectuer qu'à partir de la substance divine. Tentons d'esquisser à grands traits ce processus. Par suite de la différence fondamentale entre les clefs vibratoires de toutes les formes et forces de la nature dialectique et celles du champ de vie divin -différence qui rend impossible la liaison directe du système humain doté de l'atome-étincelle d'esprit avec la Gnose, c'est-à-dire le rayonnement issu du champ de vie divin — la Fraternité Universelle créa un champ de rayonnement de vibration inférieure, sorte de pont entre les deux champs de vie. Au moyen d'un processus de transmutation, la Gnose a ainsi la possibilité d'établir une liaison avec l'atome-étincelle d'esprit de l'homme.



Acryl sur toile de E. De Keijser, Gand, Belgique

Notre tâche, notre chemin est en principe très simple. Il faut établir la liaison, par le cœur, avec le champ de force mis à notre disposition par la Fraternité de la Lumière et délaisser tout ce qui risque d'entraver l'atome-étincelle d'esprit dans son travail d'assimilation et de transmutation du rayonnement gnostique. Dans la mesure où cela a lieu, l'atome-étincelle d'esprit absorbe le rayonnement, le transmute et le conduit, par le sang, vers le sanctuaire de la tête.

Alors ces nouvelles forces suscitent une nouvelle conscience, laquelle pousse à de nouveaux actes. Grâce à ce nouveau comportement guidé par l'atome-étincelle d'esprit, ce dernier acquiert la possibilité d'édifier une nouvelle âme.

A un certain moment, l'homme qui accomplit le chemin laissera la nouvelle conscience de l'âme gouverner entièrement son système en voie de transmutation. L'atome-étincelle d'esprit entre maintenant, grâce à l'âme nouvelle, en liaison avec les deux noyaux-âme en rotation l'un autour de l'autre et ainsi fait naître le troisième noyau-âme égaré. C'est par ce processus que le microcosme acquiert sa perfection originelle de tri-unité et reconnaît sa Patrie divine de jadis. La prophétie de toutes les cosmogonies devient réalité : le fils perdu rentre à la maison du Père.

Lumière et obscurité

Un conte Esquimau raconte ainsi l'origine de la Lumière : « Le corbeau n'arrivait pas à trouver sa nourriture dans l'obscurité de la nuit éternelle. C'est pourquoi il aspirait profondément à la Lumière. C'est ainsi que la Lumière éclaira la terre et que le corbeau put trouver sa nourriture. »

L'homme aspire à la Lumière ; spirituellement comme matériellement, la lumière est un rêve qu'il chérit. La lumière, beaucoup de lumière est nécessaire. La lumière matérielle doit repousser la nuit. L'obscurité rend l'homme inactif, elle le paralyse ; elle angoisse les êtres vivants et les rend esseulés. Mais la lumière intérieure elle aussi est indispensable.

La lumière intérieure de l'âme doit éclairer le jour, car le jour est rempli d'activités insensées. L'homme cherche une motivation à son activité journalière à l'aide de la lumière intérieure afin d'éclairer la nuit obscure du plein jour.

Il y a deux sortes de lumière : une lumière à l'intérieur de nous et une lumière à l'extérieur de nous. Il y a deux sources de lumière : un soleil dans le système solaire et un soleil dans notre système microcosmique. Deux sortes de rêves : le rêve d'un monde éclairé en permanence, et le rêve de l'illumination intérieure permanente. Rêves que nous chérissons depuis des siècles. Quelle trace la recherche de ces deux sortes de lumière a-t-elle laissée dans notre monde ?

La lumière s'est-elle laissé saisir par le chercheur ? L'homme a-t-il, tel le corbeau, trouvé sa nourriture, son onde porteuse, du fait de son aspiration à la lumière ?

Nous aimerions dans cet article approfondir quelques-uns des aspects de cette lumière et étudier les conséquences en notre monde de cette recherche de la lumière. Nous ne pouvons étudier que quelques-uns de ces aspects, espérant que cela sera malgré tout suffisant pour inciter à une réflexion personnelle plus approfondie.

Le phénomène le plus essentiel de la nature, sur terre, est la lumière. Elle détermine toutes nos activités, comme celles de la plante et de l'animal. Par elle-même, la lumière ne signifie rien. Veut-elle être active, elle a alors besoin d'obscurité. Par cette relation indissociable, où elles s'interpénètrent totalement, on peut parler d'un processus de lumière et d'obscurité. Un processus est un mouvement, un déroulement dans une direction déterminée. La lumière est intégrée dans un processus de va-et-vient. Pour tous les êtres vivants, sans aucune exception, le va-et-vient de la lumière ou de l'obscurité est plus important que la lumière ou l'obscurité en soi. S'il n'y avait que lumière, toute vie deviendrait impossible. S'il n'y avait qu'obscurité, il en serait de même. C'est précisément l'alternance des deux qui permet la vie, aussi bien quantitativement que qualitativement, matériellement que spirituellement. La vie sur terre ne trouve pas son origine dans la lumière ou dans l'obscurité, mais dans leur alternance, processus déterminant pour tout développement dans le champ terrestre. La lumière peut disparaître, et c'est ce qu'elle fait. L'obscurité peut disparaître, et c'est ce qu'elle fait. Mais ce processus d'alternance demeure et n'a encore jamais disparu.

Il n'y a pas de claire distinction entre les notions :

- 1- lumière,
- 2- obscurité,
- 3- alternance.

Bien qu'indissolublement reliées, la fonction de chacune doit être vue séparément.

Le va-et-vient est le noyau, le noyau indestructible de la vie et il détermine en même temps toutes les conditions de la vie. Ce va-et-vient est un aspect salvateur du plan divin pour ce monde dialectique, l'unique élément durable. Quand le jour se lève le processus de la venue de la lumière s'enclenche. Quand la nuit tombe, le processus de la venue de l'obscurité s'enclenche. En pleine lumière, il n'y a pas d'obscurité, en totale obscurité, il n'y a pas de lumière.

Mais dans la pleine lumière comme dans la totale obscurité, le processus du va-et-vient, de l'alternance, est présent.

Car la plénitude de la lumière, ou de l'obscurité, n'a de sens que par opposition à son pôle contraire. Nous ne pouvons parler de lumière que si nous connaissons

l'obscurité. Nous n'avons connaissance de la pleine lumière que par celle de la totale obscurité. Nous ne pouvons connaître ces deux plénitudes que parce que la base s'en situe dans le processus de l'alternance.

Quand l'homme d'orientation technique matérielle cherche à accroître la lumière parce que la durée de l'obscurité le limite dans son activité, les conséquences en sont incalculables. La lumière peut être effectivement captée et redistribuée, répandue, là où l'on veut. Mais le processus de l'alternance, le rythme ne peut pas être manipulé.

Le chercheur a beaucoup à apprendre de l'emploi et du méemploi de la lumière par l'homme, car il se trouve en fait dans le même processus. Le chercheur essaie de trouver davantage de lumière, de la saisir et de la conserver. Il appelle cela « lumière intérieure », mais il tente, comme l'homme moderne, de la répandre et de la multiplier, oubliant ainsi que cette lumière aussi fait partie d'un processus d'alternance.

Que fait l'homme ? Il décroche du rythme son besoin de lumière. La nature, en tant que phénomène, est un parfait équilibre entre la lumière et l'obscurité. D'un côté de la balance, il y a la lumière, et de l'autre, l'obscurité. La balance elle-même relie les deux côtés et détermine si la lumière ou l'obscurité prédomine. Les formes, les structures, et la vie dans les formes, bref, tous les phénomènes de la vie, sont la conséquence de milliards d'années d'alternance de périodes de lumière et d'obscurité.

Pourtant, chaque être humain, et aussi le chercheur, surtout le chercheur, a tendance à déconsidérer l'obscurité. Car, pense-t-il, l'obscurité ne contribue en rien à la vie. La lumière est bien plus appréciée que l'obscurité. Elle n'est pas considérée comme étant sa contrepartie, mais comme dominant l'obscurité.

Or, il n'en est rien. Il est impossible de démontrer que la lumière sur terre serait plus importante que l'obscurité, ou inversement. On prouve facilement et abondamment dans la nature que les deux ont la même importance, qu'ils sont absolument équivalents, qu'ils se complètent et ne peuvent rien l'un sans l'autre.

La lumière fait vivre. L'obscurité fait survivre. Du moins, si elles sont reliées, tout comme les plateaux par la balance.

Si elles ne sont pas reliées, si l'activité de la balance est inexistante, la

dissolution se manifeste. La fonction de la balance est celle de l'aspiration. Toutes les formes de vie ont besoin des deux aspects et sont ce qu'elles sont parce qu'elles vivent en partie dans la lumière et en partie dans l'obscurité.

Que l'obscurité renferme la survie se voit le plus clairement chez les plantes dont beaucoup ont besoin d'une longue période d'obscurité pour conserver leur capacité de germination. Elles germent bien lorsqu'elles sont suffisamment longtemps coupées de la lumière. L'absence de lumière est indispensable à certains processus vitaux. Cela est prévu dans les circonstances naturelles. Les graines de beaucoup de plantes tombent par terre lorsque les arbres ont encore leurs feuilles. Et ces graines tombées sont ensuite recouvertes par les feuilles qui tombent à leur tour ; et cela reste ainsi jusqu'à l'hiver. La graine attend dans le sol obscur, alors que dans le noir, le germe mûrit. Ce n'est que lorsque la chaleur augmente et que la lumière domine que la graine brise le sol pour tendre vers la lumière d'une part, et d'autre part pour tendre ses racines dans l'obscurité, plus profondément dans le sol. La plante est une balance parfaite entre la lumière et l'obscurité. Le règne animal connaît également la conception et une période de grossesse, de croissance prénatale, dans l'obscurité complète.

L'homme est l'unique créature qui peut manipuler la lumière. Du fait de cette manipulation, une certaine indépendance par rapport à la lumière a pu se développer. C'est à partir de cet instant d'ailleurs que l'on parle de l'homme civilisé. Il en résulte un gigantesque développement culturel. Le premier rêve de l'homme a été ainsi réalisé. Et des phénomènes se sont alors développés dans la nature, phénomènes qui ne peuvent plus s'expliquer par les rythmes journaliers, annuels, cycliques ordinaires de l'alternance de la lumière, donc ne s'expliquent plus par cette nature. Chacun de nous possède un appareil lui permettant de produire de la lumière au moment voulu et où qu'il se trouve. Qui n'accomplit pas plusieurs fois par jour cet acte qui fait disparaître l'obscurité ?

Et pourtant aucun développement de l'homme n'est vraiment indépendant de l'alternance de la lumière autour de nous. À la rigueur, nous éclairons une partie de l'obscurité de la nuit, mais jamais celle du système solaire ou de l'univers. Nous ne faisons que jouer avec le plateau de la balance de la lumière, mais jamais avec la balance elle-même. Heureusement d'ailleurs, car chasser l'obscurité au moyen de la lumière ou séparer la lumière de l'obscurité signifierait la mort. Quand l'homme croit vaincre l'obscurité, cela signifie aussi sa propre fin.

Voici un exemple du penser et de la pratique de l'homme technique. Il y a peu de temps encore, il était impossible de travailler la nuit à grande échelle. L'apport positif au processus de production durant la nuit était limité. Un des objectifs importants de la société technologique est de produire autant que possible, et à bon marché. Le temps, ou, en fait, la lumière, est ici un obstacle restrictif. Cela a été résolu par l'électricité en ce qui concerne le travail dans un espace clos et fermé. Mais l'homme ne s'en contente pas. Il veut allumer la lumière partout dans l'obscurité. Son adversaire numéro un est l'obscurité de la nuit. Et la technologie s'évertue à éclairer la nuit. Les grandes villes et les grands axes sont déjà libérés de l'obscurité. On voit de plus en plus de lumière sur la partie-nuit du globe terrestre. Plus un pays est développé, plus il est éclairé.

Il y a une dizaine d'années, naquit même l'ambitieux projet futuriste d'éliminer définitivement l'obscurité de la nuit. Théoriquement, on avait trouvé le moyen d'éclairer le côté obscur de la terre au moyen de satellites. À l'aide d'énormes panneaux solaires, la lumière du soleil qui éclaire le côté jour de la terre serait reflétée sur le côté nuit. Ainsi la nuit appartiendrait-elle définitivement au passé. Les projets furent élaborés, et il est possible de commencer la réalisation pratique.

Mais on y a renoncé, parce que le gain de lumière ne signifierait rien d'autre que la perte de la vie. L'extension de la lumière peut avoir des conséquences catastrophiques dans le domaine de la nature en tant que système écologique, en tant que système vital. La réalisation d'un tel projet signifierait la destruction totale de la vie dans le plus bref délai, disons au cours d'un processus de dix à vingt ans. Une explication coule de source : toute vie sur terre s'appuie sur le règne végétal. Durant le jour, la plante utilise la lumière du soleil pour transformer l'énergie lumineuse en énergie chimique. Cette énergie chimique est employée surtout pendant la nuit pour la synthèse des matières nutritives et des réserves. Ce que la plante absorbe durant le jour, elle l'utilise et l'épuise durant la nuit. Si la nuit disparaissait, les réserves seraient vite épuisées car les matières nutritives ne seraient plus formées. Les plantes s'épuiseraient elles-mêmes et mourraient, ainsi que les animaux qui vivent soit directement, soit indirectement, des plantes. Et l'homme disparaîtrait aussi finalement car il dépend du règne de la plante et de l'animal. Éclairer la nuit signifie donc la fin de l'homme en tant qu'apparence matérielle. La lumière remanie toutes les formes.

Étant donné le processus de l'alternance, la lumière et l'obscurité sont séparées.

Cette séparation fait que la lumière engendre la vie, et l'obscurité la survie. La lumière de la nuit dégage passivité — repos — silence — vide — survie. L'intensité de cette survie, de la nuit, détermine l'intensité de la vie, de la lumière, du jour. Chaque jour se renouvelle dans la nuit tout comme l'homme se renouvelle dans la nuit noire par un sommeil réconfortant. Au niveau de la vie, il y a naissance, mort et réincarnation. La réincarnation est la survie dans l'obscurité entre deux vies, deux périodes de lumière. La Vie avec une majuscule n'est pas liée au plateau de la lumière ou de l'obscurité, mais au processus de l'alternance, à la balance. La Vie véritable est en dehors de la dualité de la lumière et de l'obscurité. La lumière, en grande ou en petite quantité, l'obscurité, en grande ou en petite quantité, ne sont pas des mesures pour la Vie véritable. Beaucoup ou peu sont les mesures des plateaux, pas de la balance.

La mesure de la vraie Vie est le processus de l'alternance, le mouvement, la Danse. Cela fit dire à Bouddha, Hermès, Jésus : « Tout est en interdépendance. Tout est périssable. Tout est relié en un. » C'est l'onde sur laquelle nous devons danser durant la période où nous vivons.

C'est ce sur quoi nous devons danser, c'est notre onde.

Pour finir, reprenons cette idée : « L'homme cherche la durabilité. » Il croit la trouver quand il y a de la lumière, quand il peut voir, quand il peut travailler. Mais la durabilité n'est pas une caractéristique de la lumière. Ce qui est durable et ce qui demeure, c'est l'onde. Chercher la lumière, c'est miser sur le mauvais cheval, c'est perdre la lumière.

Un chercheur sérieux ne cherche pas la durabilité dans la lumière ou dans un habit de lumière unique, mais dans la syntonisation totale avec l'onde. S'immerger dans cette onde signifie libération. Il en résultera qu'il traversera la lumière et l'obscurité en alternance. Il se maintiendra car il est l'onde. L'onde, la lumière, et l'obscurité conduisent au Sauveur, à la délivrance. Le Sauveur, le Libérateur, porte la lumière et l'obscurité.

Il est la balance qui ne s'arrête jamais.

La lumière du joyau du grand tentateur

Avez-vous déjà vu le regard mélancolique d'un enfant devant un manège ? Ah, enfourcher un cheval, rien qu'une seule fois ! Ou un éléphant blanc ! Rien qu'une seule fois ! Tourner en calèche ou dans une voiture de pompier !

Rien qu'une seule fois vraiment ? Un homme saute pour encaisser les tickets, une sonnerie retentit et le manège se remet en marche pour la nième fois, tournant en rond au son d'une musique ensorcelante ... Et nous voilà pris dans la ronde, les yeux brillants de plaisir et cependant pleins d'angoisse à l'idée que cela doit finir.

Avez-vous vu un bal masqué, la nuit, avec tous ces drôles de costumes ? Les danseurs sont tour-à-tour diables, magiciens, princes, rois, princesses et sorcières, toujours différents. Ils tournent en rond et rêvent accompagnés d'une musique ensorcelante ...

Avez-vous observé des enfants courir dans une prairie pour y cueillir des fleurs ? Si petites que soient leurs mains, ils sont insatiables et prennent tout ce qui les attire. Ils cueillent des fleurs et des fleurs, les serrant en bouquets qui commencent déjà à se faner. Mais ils continuent sans s'arrêter, encore et encore.

Et nous, ne sommes-nous pas comme des hommes-enfants, errant sans répit sur cette terre, poussés par notre désir jamais assouvi, fixant vie après vie un kaléidoscope, dont les petits morceaux de verre coloré forment à chaque fois un motif différent ? Quelle est la force qui se cache derrière cette scène tournante, sur laquelle nous jouons, depuis des éons et chaque fois sous un déguisement différent, le rôle du roi-moi dans son paradis de pacotille ? Quel est cet orgueil de titan qui bouillonne dans notre sang et qui, dans une vision de puissance gigantesque, nous pousse à saisir les étoiles, alors même que tout ce que nous entreprenons s'écroule aussitôt ?



Grèce
antique :
Représentation
de Prométhée
enchaîné.

Déjà la terre est devenue trop petite pour l'homme qui ne cesse de créer dans sa folie des grandeurs. De son cerveau surchauffé a surgi l'idée de manipuler les gènes et d'autres bestialités. On dirait que l'homme déchaîné s'est préparé pour le saut ultime : se prouver à lui-même sa propre puissance ; et sa colère monte jusqu'au ciel comme une colonne de fumée.

Le Prométhée de Goethe, dans sa fureur impuissante, crie à l'adresse de Dieu :

*« Crois-Tu peut-être
Que je doive haïr la vie,
Fuir dans le désert
Parce que, la fleur ne se changeant pas en fruit,
Les rêves de l'adolescence
Ne se sont pas accomplis ?
Vois, je siège ici et je crée des hommes à mon image,
Une génération qui sera pareil à moi,
Qui souffrira, gémira,
Jouira et se réjouira,
Et t'ignorera,
Comme je l'ai fait moi-même ! »*

Nous tenons le fil d'Ariane qui nous fera sortir du labyrinthe de notre vie déchue, à la seule condition de comprendre que l'illusion de Prométhée est la

cause non seulement de toutes les folies visibles, mais aussi de tous les développements apparemment positifs de ce monde. Nous reconnaissons à l'instant la source de l'erreur, la lumière du joyau du grand tentateur, selon l'expression de Mme Blavatsky, et sommes alors à même de comprendre l'irréalité, l'artifice de toutes ces couleurs et images scintillantes qui excitent nos désirs et convoitises, nos peurs et nos espoirs.

Qu'importe que nous militions pour sauver la nature ou pour la paix ; que nous soyons humain, ou tout le contraire. Tout cela appartient au bien et au mal ; ce sont les différents animaux du manège, les masques du carnaval, les morceaux de verre du kaléidoscope.

Une force tout autre doit délivrer le monde et désenchaîner Prométhée ; seuls peuvent se tourner vers elle ceux dont le fardeau des expériences a fait éclater en morceaux leur faux monde, et cela malgré tous les efforts faits pour le maintenir en vie. Celui qui s'est ainsi réveillé voit comment tourne sans fin la scène du monde, entrent et sortent les personnages dans toutes les situations possibles et brûle derrière les visages les plus fins le feu dévorant des désirs, qui transforme sans cesse leur expression ; comment tout s'en va et se transforme et comment tout est illuminé par les feux des innombrables facettes du joyau du grand tentateur, dont chaque rayon de lumière fait naître une nouvelle illusion.

Tous nous participons de la force originelle qui nous a éloignés de Dieu et, caricaturant Dieu, nous jouons tous au jeu séculaire de l'imitation du divin.

C'est pourquoi toutes nos œuvres disparaissent ; c'est pourquoi tout est brisé, dissous et changé en son contraire ; c'est pourquoi, pleins d'angoisse, nous errons dans le brouillard, meublant notre solitude avec la famille, les amis, « l'amour ». Nous avons besoin d'une patrie car, en vérité, nous avons perdu notre patrie. Nous parlons de notre « chez nous » car cette terre n'est plus notre « chez nous ». Nous nous bâtissons un logis, car nous sommes, au plus profond de nous-mêmes, des « sans-logis ». Nous inventons la lumière parce que nous ne supportons pas les ténèbres en nous et autour de nous. Nous cachons notre nudité par des vêtements parce que notre état d'animal pensant nous effraye ; et nous construisons des universités pour cultiver notre raison parce que nous avons perdu le lien avec l'Esprit.

La sainte force créatrice de jadis dégénère en sexualité ; nous créons toujours, certes, mais nous ne disposons plus du Verbe créateur. Telles des feuilles mortes,

nous tourbillonnons au gré du vent, c'est pourquoi nous parlons de liberté. Telles des marionnettes, nous parlons d'autodétermination ; et bien qu'attachés par des ficelles, nous nous vantons de notre indépendance. C'est absurde et tragique. Lorsque Dieu dit : « Adam, où es-tu ? » Adam se cachait, conservant l'espoir fallacieux que tout s'arrangerait un jour, comme Sisyphe qui s'escrimait de toutes ses forces à remonter le rocher au sommet de la montagne, bien qu'il en redescendît chaque fois.

Celui qui comprend et voit les lois et les structures de ce monde, entre dans le pays de la limite où, durant le long chemin de retour, il devra enlever les voiles de ses yeux, les uns après les autres, jusqu'à faire disparaître tout ce qu'il avait fait naître dans sa folie de faux créateur. Et il reconnaît que, dans ce pays de la limite, tous ceux qui ne sont pas encore capables de comprendre deviendront ses compagnons de route et que le temps viendra également où, à force d'expériences, ils vaincront l'erreur et se libéreront de la fascination qu'exerce sur eux le joyau du grand tentateur. Combien d'étoiles au firmament de l'illusion n'a-t-il pas suivies, avant de pouvoir distinguer l'étoile de Bethléem ! Et il se met à suivre le chemin qui le conduit sur le parvis d'une école spirituelle gnostique.

C'est là et nulle part ailleurs qu'il trouve la confirmation de ses dures expériences : il est un être double, un être qui ne se sent pas chez lui sur cette terre. Et il comprend qu'il faut qu'il se rende à l'Autre en lui, bien qu'il n'arrive pas à se représenter cet « Autre ».

Il souscrit à l'enseignement de la sagesse universelle et n'a d'autre désir que de suivre le chemin, quintessence de tous les écrits sacrés, et d'en accepter les conséquences. Malgré tout, il risque encore de prendre un faux chemin. La force de la chute est encore en lui. Et c'est elle justement qui réagit à la lumière par une autre facette du joyau du grand tentateur !

Sur le chemin ?

Le jeune élève d'une école spirituelle transfiguristique est souvent plein d'un optimisme passionné. Il a trouvé et s'attèle, dans un grand élan, à la tâche du revirement fondamental. Il croit déjà marcher sur le chemin « de magnificence en magnificence » et se pare des attributs de l'homme nouveau. D'un pas léger, il traverse en souriant le monde, déjà devenu un désert pour lui, sans quoi il n'aurait pas trouvé l'École Spirituelle ni admis la doctrine universelle.

Plein de ferveur, il rompt les liens qui le relient au passé — il se détache de la famille, déchire des photos, devient de glace lorsqu'on fait appel à ses sentiments, et se montre débonnaire quand on lui cherche querelle. Il ne fait plus partie de ceux qui suivent l'Ancien Testament. Il ne se conduit plus selon la formule : « œil pour œil et dent pour dent », il n'adore plus Mammon ni le veau d'or. Il triomphe de tout et s'étonne de la facilité avec laquelle on se libère.

De plus en plus, il s'éloigne des hommes-enfants qui ne sont pas dans l'École Spirituelle ; il comprend de moins en moins ce à quoi ceux-ci se relient. Il a détaché le câble, son embarcation a quitté le port et il navigue vers un autre rivage. De temps en temps, il observe le groupe de ses compagnons sur le chemin, pour déterminer sa position par rapport à eux, et continue. Il a lu la littérature de l'École, il collabore peut-être au travail, on l'estime et on a besoin de lui. Il a liquidé ses mauvais penchants, ou il continue le combat pour se rapprocher le plus possible de l'image de l'homme véritable. Il est sur le chemin. Mais est-il vraiment sur le chemin ?

Alors pourquoi, soudain, est-il sans forces, fatigué et incertain ? A-t-il vraiment compris le saint enseignement ? Ou bien n'a-t-il eu « que recours à l'enseignement », comme Hermann Hess le fait dire à Siddhârta.

Suffit-il de brider sa volonté, pour être libéré ! La paralysie s'empare de lui et le doute ronge son assurance. Il reconnaît que la méchanceté grimace derrière son doux sourire ; que son comportement n'a rien à voir avec le nouveau comportement dont parle l'École Spirituelle à ses élèves ; que c'est toujours le vieux comportement, qu'il connaît bien. C'est de la culture ; il s'est cultivé lui-même, ébloui par la lumière ...

Il comprend que le refoulement de ses désirs n'a rien à voir avec le Nouveau Testament, mais au contraire correspond à ce que l'on a toujours fait depuis deux mille ans de christianisme.

Son psychisme, soumis à l'ascétisme, le regarde en grimaçant, tel un masque inepte, qu'il s'arrache, honteux. Et que trouve-t-il dessous ? Un autre masque, et encore un autre, et encore un ...

Si le chemin de la délivrance était si simple, le monde ne serait certes pas ce qu'il est. Puis l'élève, effrayé, a une première idée de l'infinie distance qui le sépare du divin et de son imitation involontaire du vrai chemin. Avait-il

seulement compris une infime partie de ce que veut dire se connaître soi-même, ou se dépasser soi-même ? En réalité, il s'est jeté, plein d'avidité, sur la révélation de la vérité, il a ravalé la chose la plus sainte au rang d'un dogme intérieur, auquel il essayait de se conformer pas des gestes extérieurs.

Il n'était pas Christian Rose-Croix, Lui qui cherchait son chemin dans l'humilité et la simplicité ! Quelle audace son erreur a fait grandir en lui ! On ne peut pas se revêtir de la force divine comme on endosserait un costume de Rose-Croix ! Notre moi raffiné ne peut pas libérer en lui la Force christique, cette Force ne se prostitue pas à cette nature. L'élève comprend petit à petit ce qu'il voulait dire lorsque, au début, il affirmait : « Je vais le chemin. » Il y marchait bras-dessus bras-dessous avec Lucifer sans entendre le ricanement des éons ! Il tentait de faire grandir l'Autre en lui à partir du moi en tant que "meilleure moitié" de lui-même, pourrait-on dire ! Alors la Force divine, qu'il attirait avec les meilleures intentions, l'a brûlé.

Il se souvient d'images et de récits tirés des anciens mystères, qu'il connaissait pourtant. Les combats contre les dragons et les monstres, les descentes aux enfers et dans les cavernes les plus sombres. Avait-il donc oublié que la descente au plus profond de soi-même précède la victoire sur le gardien du seuil ? Croyait-il vraiment pouvoir charmer Cerbère avec un sourire ?

Malgré sa peur et la colère qui, dans une première impulsion, le pousse à briser le miroir où il se voit sous les traits de Shamadan, un être tout en apparence extérieure, il se calme. Il jette un regard en arrière sur le chemin parcouru et les écailles lui tombent des yeux. La scène tourne toujours. Fuyant devant lui-même, il avait joué une comédie, sans doute inconsciente, s'était battu contre son ombre et se retrouvait chaque jour au pays de la limite, comme Don Quichotte, abattu et défait.

Il avait associé le chemin de l'École Spirituelle à des objectifs strictement personnels, enfourchant toujours les animaux de son cher manège, et tournant en rond à la lumière du joyau du grand tentateur, lui faisant miroiter l'idée qu'il était le fils perdu de la lumière et qu'on fêtait son retour à la maison du Père. Prométhée ne dit-il pas : « Vois, je siège ici et je crée des hommes à mon image, une génération qui sera pareil à moi ... » Prométhée, le prisonnier de sa propre création, attend sa délivrance !

La Gloire de Saron

Après les années pleines de chagrins, de peines et de misères, De cette terre maudite, qui produit la souffrance au lieu de doux fruits, Rien n'est plus agréable à l'oreille que ce message plein de grâce :

Voici qu'à côté de la magnificence de Saron, réapparaît la splendeur d'Eden !

Dès lors se rouvre le paradis et l'épée flamboyante de l'ange S'abaisse devant l'amour victorieux qui a triomphé.

Venez, vous, les élus combattants ! Voyez la haute valeur De votre victoire ; quelle maison, quelle lumière vous avez trouvées !

Avancez, bienheureux triomphants, et contemplez la victoire, Entendez de quelle façon exquise, tellement douce et pourtant si claire, La main même du ciel sonne et bat l'alarme, Pour prendre les armes dans cette sainte guerre.

Debout ! Ce n'est plus maintenant le temps de dormir ! Les trompettes des anges éclatent et leur écho résonne Par tous les mondes ; oui, la voûte étoilée retentit. Ces sons réveillent les esprits des âmes nobles Et le divin feu du combat qui couvrait en eux. Faites que la crainte et la peur de l'enfer, maintenant que la fin approche, Disparaissent effectivement de vous, aussi terribles soient-elles ; Tâchez de rester, comme jusqu'ici, immuablement fermes

Et assurés contre les séductions enchanteresses du monde. Protégez-vous avec l'épée de lumière, avec le feu de l'esprit et de l'amour, Alliés à la magie inconnue, la magie divine de la foi.

Partez en hâte pour écraser sous vos pieds, victorieusement, La race maudite des serpents, Elle qui se dresse contre le trône et le royaume de l'Agneau.

Cueillez la précieuse rose de Saron :

*Parez-vous de la gloire virginal de la couronne de lys ;
Regardez en esprit ces chrétiens, que la furie et les mille insultes de leurs
ennemis
Finirent par pousser à s'armer également ;
Juste avant la rencontre, inébranlables, ils se réjouissaient hautement,
Parce que là, devant eux, ils apercevaient la Ville Sainte.*

*C'est ce qui fit que, pleins de courage, ils osèrent attaquer,
Qu'ils mirent en fuite et anéantirent les ennemis de leur foi.
Ainsi nous nous tenons sur les hauteurs de Pisga
Et le nouveau Canaan s'étend devant nous.*

*Une nouvelle vie, de nouvelles flammes pénètrent [profondément nos âmes,
Le feu ardent de notre ferveur flamboie en un brasier lumineux.*

*Quelles forces seraient assez puissantes pour résister à pareil embrasement ?
Oui saurait se montrer plus fort ? Dans ce combat, nous sommes devenus
De véritables héros d'amour dont les épées se lèvent victorieuses en tout
temps,
Et qui avec joie prononcent ces louanges :
Très honorée Sophia, sois notre guide,
Car nous ne pourrions pas déposer nos armes avec joie,
Ô Toi lumière, Ô Toi soleil, tant que nous ne serons pas devenus dignes
De tes radiations pleines de délices ;*

*Tant que, ceints de la couronne d'étoiles, nous ne siègerons pas sur le trône de
gloire,
Après d'Emmanuelle bien-aimé, et que Lui, en nous.*

*Ne sera pas enfanté, prince victorieux et triomphant de tout.
Et nous, ses fils, et nous, ses fiancées, par les flammes brûlantes de l'amour.
Il nous lie à Lui dans un plaisir séraphique.*

*Oui, Tu es bien le lys. C'est la fleur de Saron.
Hosannah ! Alléluia ! À Toi honneur et gloire !*

Notre foi nous annonce et promet déjà la victoire.

*Des sommets, la Vierge que tous doivent aimer,
Appelle le bonheur, le salut et la bénédiction de Dieu, la Source de l'amour.*

*Oui, vous, grands héros victorieux, dont nous apprécions la force d'action,
Vous jouirez de la plaine bénie.*

*Et prendrez possession de la contrée, où la nature éternelle
Verdoie en sa pureté, et où coulent le lait et le miel ;*

*Où des ruisseaux d'huile et de vin nouveau s'écoulent du royaume,
En sillons plaisants et merveilleux méandres ;*

*Où les arbres de vie étalent leurs branches d'argent brillantes,
Qui portent des fruits précieux ne perdant jamais leur saveur.
Ici la plénitude de la félicité dépasse tous les désirs,
Et la terre fait montre, éternellement, d'une riche fertilité ;
Ici sept collines s'élèvent, puissamment, vers les hauteurs,
Où ne fleurissent que des roses fraîches et des lys purs, à profusion ;
Ici la force et l'action miraculeuses de nos héros, qui reçoivent déjà
De si grandes grâces, doivent bannir toute tristesse.
Ainsi en vous s'uniront roses et lys, s'entrelaçant et liant [étroitement.*

*En outre, Salem, votre douce mère, vous appelle d'une voix claire,
Vers les flots de la Mer de cristal, afin que vous puissiez trouver le passage.*

*Voyez, Elle vient Elle-même à votre rencontre, au sommet du mont de
l'Ascension, Et sa lumière, semblable au jaspe, cette grâce
Qui précède encore l'amour, vous considère.
De son séjour, elle accourt, les bras ouverts, pour vous convier chez elle.*

*Attention, elle ouvre pour vous la porte de pertes,
Et les vertus du ciel resplendissent comme des pierres précieuses
Qui, innombrables, plus lumineuses que la multitude des étoiles,
Brillent, dans les fondations précieuses, comme autant de soleils.*

*Les rues y sont pavées d'amour clair et brillant,
Et la vie céleste, dont elle donne l'image, or à l'éclat de cristal,
N'a pas besoin du soleil, et la lune ne saurait lui manquer,
Car la présence de Dieu lui sert de jour éternel.*

*Ce qui souille et damne n'entre jamais dans ce pays.
Sous ce climat, aucune pensée mauvaise ne se conçoit.
Peine et inquiétude, discordance et affliction en sont bannies.*

*Dans l'harmonie des sphères, tout évolue suavement.
Les douces et puissantes joies de l'amour y abondent.
Elles jaillissent, triomphantes, en des jeux charmants,
S'épanouissent et se rassemblent autour des mondes célestes.*

*Cependant, Jérusalem ayant à jamais vaincu
Et fait de la légion de ses amis des citoyens entièrement libres,
Elle redescend accompagnée du chœur des anges,
Entourée des saints, somptueusement parée,
Et révèle quelle victoire, dans le royaume de Dieu, nous est préparée.*

*Alors les étoiles du matin graviteront dans l'harmonie suave et lumineuse
Du cercle nouvellement créé.
Dans le ciel et sur la terre,
La tête des vainqueurs sera couronnée ; la paix et l'amour règneront chez les
hommes,
Et, aussitôt, gloire sera rendue à Dieu, de par le monde entier.*

Jeunesse / jeunes

VOYAGER

Des siècles durant, ce voyageur qu'est l'homme a tracé ses pistes suivant les lignes nerveuses de la terre, souvent le long des courants éthériques qui circulent autour de notre planète.

Les plus anciennes tribus marchaient et marchaient derrière les troupeaux qui, mieux que les chasseurs, « connaissaient la piste », et avançaient à vive allure le long des courants vitaux de la planète. L'homme devait se joindre au mouvement, pourchassé par les nécessités vitales, et marcher derrière sa nourriture ! Puis des migrations eurent lieu, non plus derrière les troupeaux, mais pour obtenir des terres et des conditions de vie meilleures. Ou bien l'on était chassé de sa propre terre. Des peuples entiers se portaient dans des contrées nouvelles et s'emparaient de l'espace vital des autres.

Mais il y avait aussi des voyageurs solitaires.

Le vieux philosophe voyageait pour apprendre, pour visiter les lieux où découvrir les mystères, pour recevoir l'initiation. Le voyageur du moyen-âge allait de pèlerinage en pèlerinage, faisait pénitence, en chemin ou dans les sanctuaires, recevait l'absolution, croyait être purifié, et l'était dialectiquement parlant. Il était aussi volé !

À la Renaissance, l'artiste entreprenait le « Grand Tour », et allait en Italie contempler ce qui restait des grands monuments édifiés par les architectes de l'antiquité. Cherchant les lois divines de l'art de la construction, il mesurait les ruines et répétait d'innombrables fois les antiques formes de base.

À partir du XVIII^{ème} siècle, le voyageur mieux orienté vise un tout autre but. Il poursuit un objectif intérieur esthétique ; il veut vivre la beauté.

Il ne voyage plus pour obtenir des nombres exacts, il veut maintenant faire l'expérience esthétique personnelle de la beauté, du pittoresque, de la vue qui

se déploie à chaque tournant. Le « sublime » l'a saisi.

Et depuis des siècles, les marchands, les voleurs, les commerçants, les artisans et les marins ont pris l'habitude de voyager.

Il y a aussi un voyage qui peut être une recherche. Pour l'humanité actuelle, l'impulsion christique marque un tournant. Non pour la personnalité d'il y a deux mille ans. Le tournant, c'est le feu de la liaison du Christ cosmique, de Son Amour, avec le cœur de cette planète. C'est aussi l'éther-feu qui se concentre toujours plus fortement dans l'atmosphère de la terre.

Avant le Christ, l'homme voyageait afin de trouver de meilleures terres pour y vivre. L'homme du moyen-âge voyageait derrière le Christ, où dans des lieux marqués, en son nom, par des « signes ». Le voyageur actuel, depuis le romantisme, est en route vers un émoi intérieur, celui que donne « le beau pour le beau ». Il cherche désespérément la lueur qui lui découvrira le nouveau lieu où fonder la vie de son être intérieur blessé, mutilé.

Combien de temps s'écoulera avant que prennent forme, dans sa réalité sublime et dans sa vraie signification, ces paroles de conclusion de l'évangile de Matthieu (28,19) : « Allez, faites de toutes les nations des disciples ... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » ? Pour cela on n'a pas besoin de partir en voyage. On doit simplement commencer par mettre soi-même ces paroles en pratique, les réaliser pour soi-même.

Ce qui est, à jamais, dans un lointain avenir, au bout du chemin de l'humanité, est déjà réalisé par un petit nombre de pionniers. Ils voient à l'horizon la nouvelle terre où vivre : le champ de la résurrection. Le besoin de voyager, ils l'ont laissé derrière eux.

En eux règne le Christ-Amour. Par un comportement qui renouvelle tout, ils tracent sur terre, dans l'éther-feu, de nouvelles lignes éthériques s'élevant vers le haut ; et devant eux ils voient le nouveau but de la vie : le champ de la résurrection.

Lettre d'un voyageur

Cher A.

Voici donc la suite du récit de mes recherches. Je ne vais pas me fatiguer à te présenter les excuses traditionnelles pour ne pas t'avoir écrit plus tôt. Les choses sont plus compliquées qu'on l'aurait imaginé. C'est facile de dire : « Pars en voyage, fais le tour de la terre et trouve quelque chose ! » Mais qui, en voyageant, a trouvé quelque chose qui ait vraiment de la valeur ? Sans parler du problème évident de savoir où aller !

Mais il faut avouer que la naïveté et la spontanéité avec lesquelles on est parti, nous a donné des possibilités ces derniers temps. On pourrait tout de même nous reprocher une chose, c'est que cela méritait plus de réflexion sur ce que tu appellerais nos motivations.

Pourquoi entreprendre une chose pareille ?

Je n'en ai pris conscience que pendant le voyage. À chaque fois que je devais monter dans ces trains bondés, où on reste des heures, serrés les uns contre les autres, cette question surgissait à l'arrière-plan de mes pensées.

Inutile de dire que le monde est plongé dans la misère, (je ne vois pas un meilleur mot). On rencontre la misère partout, aussi bien à l'est, où les hommes ploient sous la pauvreté, que dans le riche occident, où l'on ploie sous l'abondance. Et dans tout ça, combien sont-ils à voyager comme nous, croyant devoir chercher quelque chose ? C'est pourquoi je me demandais de plus en plus souvent : pourquoi voyager ? Cela a-t-il un sens ? Aide-t-on autrui de cette façon ? Car, et je suppose que tu es arrivé à la même conclusion, si ça ne sert à personne qu'à nous-même, il y a quelque chose là-dedans qui ne va pas ! Ce qu'on espère trouver, et qu'on va découvrir très bientôt, si je ne me trompe pas, devrait être une valeur absolue.

Et cette valeur, une fois découverte, peu importe par qui, devrait être une valeur universelle. Mais cela aussi, je m'en rends très bien compte maintenant que j'écris, chacun doit le chercher et le trouver lui-même. Et seul un homme

réellement libre peut le trouver.

Que je te raconte ce qui m'est arrivé depuis ma dernière lettre. J'allais partir pour la ville de W., un voyage de quelques semaines. Parce que nous ne savions pas, et d'ailleurs nous ne le savons toujours pas, combien de temps nos faibles moyens nous permettraient de vivre, je me décidais pour la façon la moins chère et la plus simple qui existe : marcher à pied et faire de l'autostop là où ce serait possible. C'est une façon de voyager merveilleuse ; on fait la connaissance des habitants de chaque région que l'on traverse, on écoute leur histoire quand ils vous prennent en auto-stop, et on goûte l'atmosphère du pays.

Si la vérité, la vérité sur l'existence humaine, était cachée quelque part dans le monde, on pensait qu'ainsi on pourrait la trouver. Et il est apparu qu'on avait raison, bien que d'une façon très différente de celle qu'on s'imaginait.

Car qu'est-ce que la vérité ? Est-ce quelque chose de caché ? Est-ce une pierre précieuse, enfouie dans une grotte obscure ? Est-ce la parole d'un ermite ayant passé sa vie au sommet d'une montagne ? Si c'est ça, alors je peux te dire que j'ai échoué. Mais je soupçonne fortement que, toi non plus, tu n'as pas encore découvert quelque chose d'assez important pour interrompre ton voyage.

J'arrivai finalement à W. Bien sûr je prenais une chambre dans l'hôtel le meilleur marché que je trouvais. Je t'en résume la description en disant que c'était une chambre de pauvre. Elle m'a beaucoup impressionné cette chambre aux murs sans peinture, dans sa misère et sa nudité.

Naturellement, je sortais tous les jours dans la ville pour continuer notre recherche. Mais comment se représenter ce que nous cherchons ? A quoi ressemble la vérité que nous voulons découvrir ? Peut-on la voir ? Peut-on l'entendre ? Est-elle quelque chose ou quelqu'un ?

Je rencontrai beaucoup de gens, je visitai d'innombrables lieux où, selon les dires, certains avaient découvert, un jour, ce que nous cherchons. Mais à la fin de chaque journée, je retournais dans ma chambre d'hôtel misérable et nue. Tu peux t'imaginer que ce vide m'oppressait, m'angoissait presque.

Pourtant ce sont ces impressions et la désolation de ce lieu qui ont dû réveiller ma conscience. Je me rendais compte que notre voyage et notre recherche n'avaient jusqu'alors donné aucun résultat et qu'ils ne pouvaient pas en donner,

sinon nous inspirer l'idée qui se résume par les mots : comment ne pas agir (idée qui a en soi beaucoup de valeur). Car ce que nous cherchons est différent et agit différemment de ce que nous imaginons. Ce n'est pas une chose qui se trouve quelque part, c'est partout, même ici, à W., dans cette chambre d'hôtel.

Beaucoup ont déjà trouvé alors que nous sommes encore dans l'obscurité.

Nous ne sommes pas des individus ou des exceptions parmi le reste de l'humanité. L'humanité est une totalité. C'est ce dont je me rendais compte sans cesse dans ces wagons de trains bondés.

C'est bon de chercher, de voyager. Mais trouver, à mon avis, c'est tout-à-fait autre chose. Peut-être que c'est : réfléchir dans une chambre nue, se fondre dans le silence.

Je dirais plutôt que c'est quelque chose qui a rapport aux autres, d'une manière ou d'une autre. Parce que ce que nous cherchons a une valeur absolue. Et cette valeur devrait pouvoir libérer tous les gens de leur souffrance. Cette valeur devrait pouvoir les libérer des voyages sans perspective qu'ils font depuis des siècles. À condition qu'ils le veuillent, bien sûr.

Est-ce une tâche impossible ? L'idée que nous sommes plusieurs, me donne plein d'espoir.

Salut, K